

CLICMAG



BEFREIUNG ISRAELS

Cantates de Rolle et Telemann



Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
Genova & Dimitrov Piano Duo
CPO555453 - 1 CD CPO



F.I. Beck : L'isle déserte, opéra-comique en 1 acte
Labin; Gaul; Browne; La Stagione Frankfurt; Michael Schneider
CPO555336 - 1 CD CPO



L. van Beethoven : Le Roi Étienne; Ouvertures "Léonore" n° 1, 2, 3
Bernd Tauber; Capella Aquileira; Marcus Bosch
CPO777771 - 1 CD CPO



H.I.F. von Biber : Sonates pour violon seul n° 1-8; Sonate Vilsmayr
Plamena Nikitassova, violon; Les Élémens
CPO555481 - 2 CD CPO



W.C. Briegel : Madrigaux et fugues
Ensemble Polyharmonique
CPO555449 - 1 CD CPO



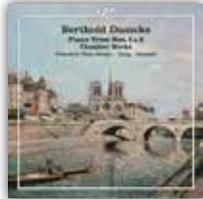
M. Bruch : Lieder choisis
Rafael Fingerlos; Sascha El Mouissi
CPO555422 - 1 CD CPO



D. Buxtehude : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2
Friedhelm Flamme, orgue
CPO555407 - 2 SACD CPO



D. Cimarosa : Il Matrimonio Segreto
Girolami; Di Stefano; Alvarez; Academia Montis Regalis; Alessandro De Marchi
CPO555295 - 3 CD CPO



Berthold Damcke : Musique de chambre
Pianotrio Then Bergh-Yang-Schäfer
CPO555521 - 2 CD CPO



T. Dubois : Quintette pour piano; Quatuor pour piano
Oliver Triendt; Nina Karmon; Stefan Schilli; Anja Kreyrnacke; Jakob Spahn
CPO555357 - 1 CD CPO



César Franck : Quatuor à cordes; Quintette pour piano
Paavali Jumppanen, piano; Quatuor Danel
CPO555088 - 1 CD CPO



François-Joseph Gossec : Requiem; La Nativité
Ex Tempore; Les Agrémens; Florian Heyerick
CPO777869 - 1 CD CPO



Georg Friedrich Haendel : Intégrale des concertos pour piano
Matthias Kirschnerleit; Lavard Skou Larsen
CPO555413 - 3 SACD CPO



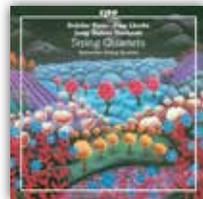
J.D. Heinichen : Deux Oratorios de la Passion
Harsanyi; Bill; Ludwig; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555507 - 1 CD CPO



F. Hiller : Quatuor pour piano n° 3; Quintette pour piano, op. 156
Oliver Triendt, piano; Minguet Quartett
CPO555312 - 1 CD CPO



Paul Hindemith : Mainzer Umzug
Marie-Christine Haase; Alexander Spemann; Michael Dahmen; Hermann Bäumer
CPO555257 - 1 CD CPO



Bozidar Kunc, Josip Stolcer Slavenski, Fran Lhotka : Quatuors à cordes
Sebastian String Quartet
CPO555297 - 1 CD CPO



Johann Mattheson : Boris Godounov, opéra en 3 actes
Olivier Gourdy; Flore Van Meersche; Julie Goussot; Andrea Marchiol
CPO555502 - 2 CD CPO



Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 7
NDR Radiophilharmonie; Jan Willem de Vriend
CPO555511 - 1 CD CPO



Vespro da camera. Œuvres sacrées de Monteverdi, Marini, Rovetta...
Werneburg; Schneider; Wörner; Musica Fiata; Roland Wilson
CPO555317 - 1 CD CPO



E. Nápravnik : Quatuor pour piano; Sonate pour violon
Oliver Triendt; Nina Karmon; Diyang Mei; Justus Grimm
CPO555405 - 1 CD CPO



J. Offenbach : Pomme d'Api; Sur un volcan
Léger; Laconi; Barrard; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555268 - 1 CD CPO



Paderewski : Sonate pour violon, op. 13 / Stojowski : Sonates pour violon n° 1, 2
Piotr Plawner; Piotr Salajczyk
CPO555324 - 1 CD CPO



Ferdinando Paër : Leonora, opéra en 2 actes
Belloci; Fanale; Girolami; Innsbrucker Festwochenorchester; A. De Marchi
CPO555411 - 2 CD CPO



Mogens Pederson : Pratum spirituale, Motets
Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes
CPO555216 - 1 CD CPO



Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin et pour violon
Roberto Lorregian; Federico Guglielmo; L'Arte dell'Arco
CPO555219 - 1 CD CPO



J. Röntgen : Symphonies n° 7, 11, 12, 14, 22-24
Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Helsingborg SO; David Porcelijn
CPO777309 - 2 CD CPO



Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. 2. Œuvres de Schelle, Erlebach, Rosenmüller...
Stadler; Wagner; Kunath; Jung
CPO555491 - 1 CD CPO



G.C. Schürmann : Jason, opéra en 3 actes
Zumsande; Karnite; Witting; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman
CPO555339 - 2 CD CPO



H. Schütz : Dafne
La Capella Ducale; Musica Fiata; Roland Wilson
CPO555494 - 1 CD CPO



Josef Suk : Symphonie "Israël"; Conte d'été; Maturation; Conte d'hiver / A. Liadov : Le lac enchanté
Kirill Petrenko
CPO555009 - 3 CD CPO



Josef Tal : Intégrale des symphonies
NDR Radiophilharmonie; Israel Ynon
CPO555551 - 2 CD CPO



G.P. Telemann : Ouvertures pour vents, TWV 44 : 3, 9 et 55 F : 11
L'Orfeo Bläserensemble; Carin van Heerden
CPO555212 - 1 CD CPO



F.M. Veracini : Ouvertures & concertos, vol. 3
L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo
CPO555241 - 1 SACD CPO



Vivaldi : Les Quatre Saisons, op. 8 (trans. pour flûte de pan)
Andreea Chira; Südwestdeutsches KO Pflzerheim; Douglas Bostock
CPO555461 - 1 CD CPO



Ernst Wilhelm Wolf : Cantates de Noël
Beate Mordal; Elvira Bill; Georg Poplutz; Michael Alexander Willens
CPO555524 - 1 CD CPO



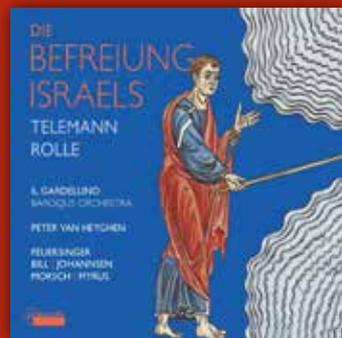
Sax

P. Eötvös : Concerto pour saxophone et orchestre / G.F. Haas : Concerto pour saxophone baryton et orchestre / V. Baltakas : "Saxordionphonic", pour saxophone soprano, accordéon et orchestre de chambre / J.M. Staud : "Violent incidents", pour saxophone, instruments à vent et percussion

Marcuss Weiss, saxophone; Teodoro Anzellotti, accordéon; WDR Sinfonieorchester; Elena Schwarz, direction; Emilio Pomarico, direction; Windkraft Tirol; Kasper de Roo, direction

WER7389 • 1 CD Wergo

Ces concertos nous permettent d'apprécier la souplesse, la virtuosité et les larges possibilités expressives du saxophone. Registres extrêmes, sauts d'intervalles, jeu sur le souffle et sur le timbre, dynamique sonore, effets de percussion, en plus d'un jeu classique au lyrisme explosif et à la luminosité perçante sont autant de difficultés et de couleurs valorisées par ces œuvres. Ainsi, le concerto (2021) d'Eötvös combine musicalité débridée et maîtrise technique exigeante. Le saxophone ténor et le soprano y sont mis à l'honneur. Attirant et mystérieux, le concerto pour baryton (2008) de Haas fascine. Le large registre de l'instrument exprime autant une force imposante dans les graves qu'une fragilité aérienne dans les aigus. Extrême pianissimo, diphonie et timbre grommelant du saxophone s'incorporent à un orchestre aux couleurs puissantes et ésotériques nous entraînant dans un univers fantasmagorique. Le concerto pour saxophone soprano, accordéon et orchestre de chambre (2013) de Baltakas a un côté espiègle avec ses ponctuations sautillantes se déployant ensuite en traits

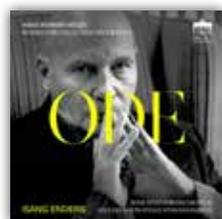


Johann Heinrich Rolle (1716-1785)

J.H. Rolle : Die Befreiung Israel, VI : II / G.P. Telemann : Das Befreite Israel, TWV 6 : 5

Miriam Feuersinger, soprano; Elvira Bill, mezzo-

incisifs et aigus. En plus du lyrisme brillant "Violent Incidents" (2005/06) de Staud exploite les qualités bruitistes et organiques du saxophone s'agglomérant à un orchestre à vents et percussions engendrant une œuvre à la mobilité changeante. Un album stimulant pour les mélomanes avides de nouveaux horizons sonores et esthétiques ! (Laurent Mineau)



Hans Werner Henze (1926-2012)

Ode an den Westwind; Englische Liebeslieder ; Introduction, Thema und Variationen; Trauer-Ode für Margaret Geddes

Isang Enders, violoncelle; WDR Sinfonieorchester; Lin Liao, direction; Jonathan Stockhammer, direction

0302768BC • 1 CD Berlin Classics

1953. Alors que Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen déchainaient

Lamentation pour les vivants que nous sommes, luttant constamment contre la souffrance et la mort, cet étrange concerto pour piano, qui évoque aussi bien le "Dies irae" que Schubert ou Morton Feldman, oppose deux climats : l'un, brutal et implacable, évoque la sévérité tragique de notre condition ; l'autre, intime et fragile, la manière douloureuse dont nous essayons de nous y frayer quelques chemins de lumière consolatrice. Arvo Pärt y est au sommet de son art fait de mystère, d'attention au moindre son ou silence, d'allure méditative et d'éclairs de quelque au-delà, mais aussi de grandeur et de sentiment de quelque chose d'aussi inexorable que le destin. Deux œuvres également centrées sur le thème de la souffrance et de la mort complètent le programme : "Psalom" (dans sa version pour orchestre à cordes) et "Cantus in Memoriam Benjamin Britten". Les musiciens espagnols donnent de cette musique une interprétation intense et belle. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Sélection ClicMag !



Arvo Pärt (1935-)

"Lamentate", pour piano et orchestre; "Psalom", pour orchestre à cordes; "Cantus in Memoriam Benjamin Britten", pour orchestre à cordes et cloche

Pedro Piquero, piano; Orquesta de Extremadura; Alvaro Albiach, direction

PCL10273 • 1 CD Piano Classics

Composé en 2002 en hommage à Anish Kapoor et à sa gigantesque sculpture évoquant Marsyas, satyre musicien atrocement supplicié par Apollon, "Lamentate" est un chef d'œuvre.

soprano; Daniel Johanssen, ténor; André Morsch, basse; Sebastian Myrus, basse; Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heygen, direction

PAS1132 • 1 CD Passacaille

Belle idée, regrouper la cantate festive que Telemann écrivit sur le texte de Wilhelm Zacharia et celle de son cadet de trente quatre ans Johan Heinrich Rolle. L'opus de Telemann semblera bien convenu, pris dans la gangue stylistique du siècle précédent, la belle bande fait tout ce qu'elle peut pour lui donner l'élan qu'elle n'a pas vraiment, mais du moins une merveille paraît : l'ultime air de la soprano porté par les pizzicatos et les flutes, chanté avec art par Miriam Feuersinger. Johan Heinrich Rolle est, quant à lui, bien oublié, "Die Befreiung Israels", enregistré il me

de nouveaux moyens sonores, Hans Werner Henze composait ce que l'on peut regarder comme son concerto pour violoncelle. Les cinq épisodes de "Ode an den Westwind", inspirés par le poème de Shelley, forment une ballade spectrale dans une Allemagne dévastée par la seconde guerre mondiale. Henze l'aura composée dans sa retraite d'Ischia, pas un gramme d'Italie n'y paraît pourtant. C'est l'œuvre phare de ce disque courageux où Isang Enders aura assemblé des partitions toujours restées dans la marge du catalogue de l'auteur des "Bassarides". Les trois autres œuvres seront plus tardives, elles remontent aux années 1980 et scellent l'amitié entre Henrich Schiff et le compositeur qui écrit à son intention les "Englische Liebeslieder" qu'Isang Enders poétise dans l'orchestre de pur songe distillé par la baguette évocatrice de Jonathan Stockhammer (L'Ode était confiée à celle de Lin Lao). Merveille, "Introduction Thema und Variationen", mêle à l'archet du violoncelle les perles de la harpe sur un paradis de cordes, œuvre d'un raffinement certain où Henze aurait rêvé d'une enfance heureuse qu'il n'a jamais vécue. Pour finir, un tombeau, celui composé à la mémoire de la Princesse Margaret Gedes von Hessen, où s'entrelacent six violoncelles, hommage plus tendre qu'attristé. (Jean-Charles Hoffelé)



Ernst Reijseger (1954-)

Salt and Fire; Landscape of the Soul; the Evil Eye; Overnight Flight; Foreign Country; Restricted Area; Look to the Future; Santissima Trinita; Road to the Unknown; Too Soon; Blind Synchronicity; Mirror Image; Charms of the Desert; Reunion

Ernst Reijseger, voix, violoncelle; Erik Bosgraaf, flûte à bec; Luciano Biondini, accordéon; Harmen Franje, piano, claviers; Alan "Gunga" Purves, percussion; Mola Sylla, voix, percussion; Netherlands Wind Ensemble

WIN910233-2 • 1 CD Winter & Winter

semble en première mondiale prêcher pour qu'on le découvre. Kappelmeister de la ville de Magdebourg, serait-il un des maîtres oubliés de l'Empfindsamkeit en musique ? L'invention mélodique, le raffinement des couleurs, les éclairs dramatiques et la profondeur des élégies, tout semble en faire le frère de Carl Philipp Emmanuel Bach. L'œuvre qui s'étale sur près d'une heure est superbe, abonde en surprises (Rolle indique "Ein musikalisches Drama" là où Telemann préfère "Ein musikalisches Gedicht") et dévoile un génie mélodique certain. C'est la révélation de ce beau disque porté par des solistes visiblement amoureux de l'œuvre, Peter van Heygen en soulignant les contrastes. (Jean-Charles Hoffelé)

Le violoncelliste néerlandais Ernst Reijseger compose depuis quelques années la musique des films réalisés par Werner Herzog. Salt and Fire, sorti en 2016, regroupe les éléments chers au réalisateur : l'écologie et la destinée humaine. Le compositeur nous livre une musique très épurée, aux longues lignes mélodiques, souvent évocatrice de grandes étendues naturelles. Comme pour le film Requiem for a Dying Planet, nous retrouvons dans le casting musical le chanteur sénégalais Mola Sylla et l'ensemble vocal Voches de Sardinna (Voix de Sardaigne), ils apportent aux compositions une puissance émotionnelle forte et les couleurs vocales riches des chants sacrés ou traditionnels corses. Ernst Reijseger joue tour à tour un violoncelle contemplatif, expressif ou parfois virtuose usant d'effets musicaux divers. L'accompagnement de l'accordéoniste Luciano Biondini apporte le continuum sonore idéal à ce beau tableau musical (Benoît Barrail)



Yann Tiersen (1970-)

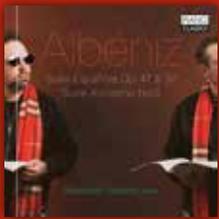
Eusa; Kerber

Jeroen Van Veen, piano

BRIL96913 • 1 CD Brilliant Classics

Pour celui ou celle qui ignorerait le nom de Yann Tiersen devenu si populaire grâce au film "Amélie Poulain", voici deux cycles de pièces pour piano qui résumant bien le style du musicien français et breton. "Eusa" a été composé en 2016 lors d'un séjour de ce dernier avec sa compagne en Californie. "Kerber" est plus récent (2021). Tout en évoquant irrésistiblement Ouessant, le clapotis des vagues, le saumure des algues et les galettes au beurre salé, Ludovico Einaudi, le lacis répétitif des études de Philip Glass, parfois de loin en loin Debussy ou Ravel, cette musique repose sur des arpèges et rythmiques répétées ostensiblement et des valse obsédantes et

Sélection ClicMag !



Isaac Albéniz (1860-1909)

Suites Espagnoles n° 1 et 2; Suite ancienne n° 3; Danse orientale; Gaditana

Sebastian Stanley, piano

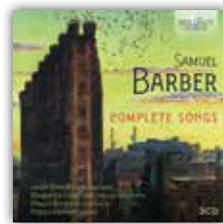
PCL10262 • 1 CD Piano Classics

Né dans l'Andalousie du Xeres, Sebastian Stanley découvre rapidement le pays du Sherry où il commença l'étude du piano à l'âge tardif de treize ans. Mais ses progrès fulgurants retinrent l'attention d'Olga Kern, Chris-

topher Elton, Gary Graffman, Menahem Pressler qui le guidèrent et lui confièrent quelques-uns de leurs secrets. Passionné lui-même par l'enseignement, Sebastian a déjà été élogieusement remarqué par la critique pour ses enregistrements de musique espagnole, qui le font chanter dans son arbre généalogique (Granados, Mompou). Ayant déjà enregistré pour Piano Classics (PCL 10194) les Sonates achevées d'Albeniz (3-4-5) et deux Suites anciennes, il propose aujourd'hui les "Suites española" op. 47 et 97, ainsi que la troisième Suite ancienne, auxquelles il adjoint intelligemment deux pièces isolées "Zambra granadina", "Cadiz", qui rappellent l'intérêt passionné d'Albeniz pour ces musiques populaires. Cet enregistrement est une parfaite réussite qui se place immédiatement dans la lignée des disques célébrés de Gonzalo Soriano, d'Esteban Sanchez, d'Alicia de

Larrocha, ainsi qu'à leur niveau d'excellence. N'y réussit pas toujours qui en a les prétentions (Hamelin, Pardo, etc.). Sens des couleurs, vivacité et plasticité des rythmes, sentiment poétique de ces atmosphères ibères souvent si contrastées entre gaité exubérante et irrépressible nostalgie, tout est ici suprêmement servi par un musicien, pas seulement un pianiste batteur d'estrade, de grand talent dont l'art est magnifié en outre par une excellente prise de son. Les notes d'accompagnement de Walter A. Clark, spécialiste du compositeur, ajoutent à l'intérêt de cette publication par leur éclairage subtil. Si ce second enregistrement permet de laisser présager — qui sait ? — une nouvelle intégrale de l'œuvre pour piano d'Albeniz, asé que alegrémonos ! et laissons ensuite au Xeres le temps de continuer à mûrir si bellement au pays du Sherry. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

talent visionnaire du Ball fait ici merveille. Sons et couleurs fusionnent dans un cocktail élégiaque et parfois détonnant. Pour clore l'album, quelques airs populaires irlandais témoignent de la qualité d'arrangeur/orchestrateur de Barber. Une bien charmante découverte. (Jérôme Angouillant)



Samuel Barber (1910-1981)

Intégrale des mélodies

Leilah Dione Ezra, soprano; Elisabetha Lombardi, mezzo-soprano; Mauro Borgioni, baryton; Filippo Farinelli, piano

BRIL96514 • 3 CD Brilliant Classics

Samuel Barber (1910-1981) reste le compositeur américain de musique savante le plus connu de nos jours, même si son œuvre reste occultée par les langueurs de son célébrité Adagio. Il est heureux qu'une équipe italienne s'empare de ses mélodies pour nous restituer une intégrale qui couvre la période créatrice de Barber - cinquante années de 1924 - toute emprunte d'un modernisme sensible et nostalgique. Nous apercevons du compositeur américain le génie de l'appropriation et de l'érudition ; celui d'un style qui ne cherche pas la contemporanéité atonale mais plutôt un héritage musical toujours assumé. Héritage personnel aussi par la mise en musique de poème médiévaux irlandais "Hermit songs" ou de textes de James Joyce "Despite and still" et "Three songs" qu'il dédie à Fischer-Dieskau en 1972. En 1951-52 ce sera le cycle des "Mélodies passagères" de Rilke dont les deux dernières sont dédiées et créées par le duo Poulenc-Bernac - excusez du peu ! Ainsi de Samuel Barber, baryton émérite, nous comprenons mieux l'amour des voix, "Thy Love" en 1926 et "Serenader" de 1934, ou la filiation de mélodiste proche de Poulenc et de Britten... Si nous regretterons un français approximatif des poèmes de Rilke et un clic de montage dans "Départ", cette intégrale joliment servie à toute sa place dans une belle discothèque ! (Florestan de Marucaverde)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Septuor en mi bémol majeur, op. 20 / S. Fontanelli : "Dresden Septet", hommage à Beethoven

Dresden Chamber Soloists [Federico Kasik, violon; Holger Christian Grohs, alto; Norbert Anger, violoncelle; Philipp Zeller, basson; Robert

mélancoliques. "The pieces sound at times dreamy and wistful, bittersweet or happily playful" nous apprend Jeroen van Veen, grand spécialiste de ce type de répertoire. Casque aux oreilles, fermez les yeux et laissez-vous porter. (Jérôme Angouillant)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Concerto pour orchestre à cordes; Symphonie pour orchestre à cordes; Sinfonietta pour orchestre à cordes; Divertimento pour orchestre à cordes

Primuz Chamber Orchestra; Lukasz Blaszczyk

DUX1793 • 1 CD DUX

La compositrice polonaise Bacewicz débute une carrière de violoniste virtuose avant de se consacrer à la composition dès 1955. On est tout d'abord frappé par sa forte personnalité car elle a assimilé, dans sa production, la plupart des courants du 20e siècle, allant de Szymanowski à la musique polonaise contemporaine des années soixante (Penderecki, Lutoslawski, notamment) en passant par l'influence des hongrois Bartok et Ligeti. Bacewicz fut avant tout une coloriste, aimant décomposer l'orchestre en petits ensembles. Ses œuvres y compris dans les pages les plus virtuoses pour cordes, baignent dans des couleurs automnales et une nostalgie marquée par une harmonie complexe. Les quatre œuvres réunies dans cet album présentent un répertoire pour cordes seules, qui fut profondément inspirant pour nombres de compositeurs de l'après Seconde Guerre mondiale. L'interprétation du Primuz Chamber Orchestra manie avec une grande fluidité à la fois la poésie et l'ironie de ces quatre pastiches néo-classiques. Les partitions - datées de 1935 à 1965 - témoignent également

d'une évolution stylistique. Pièce la plus tardive, le Divertimento - titre dont il n'est pas précisé qu'il soit en lien avec la pièce éponyme de Bartok - apparaît presque comme une œuvre testamentaire. D'un grand lyrisme, elle se déploie avec un sens exacerbé du rythme et des couleurs dignes du maître hongrois. Lukasz Blaszczyk et le Primuz Chamber Orchestra exploitent au mieux la densité expressive de cette musique qui s'achève par un Giocoso... dramatique ! (Jean Dandrésy)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Jean, BWV 245

Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen

0302071BC • 2 CD Berlin Classics

Pour CPO, Lars Ulrik Mortensen et sa belle bande avaient enregistré une Messe en si radieuse. Contraste total dès la turba initiale de cette Saint Jean où les solistes se joignent à quatre chanteurs pour figurer la foule. Effectif réduit, et qui ne cherche pas l'unité, chaque voix s'entend, créant un effet saisissant. Expressionniste, la Saint Jean de Mortensen l'est, jusque dans le ténor amer de son évangéliste (Nicholas Muroy, remarquable), et dans le timbre même de certains solistes : confier les airs d'alto à Alex Potter, à sa vocalité si particulière où se rappelle celle de René Jacobs, c'est refuser l'élégie pour mieux arder la douleur. Un Christ éloquent, une soprano élégiaque et blessée, le petit orchestre un peu acide, tout cela en dérangerait plus d'un, mais cette Saint Jean, placée sous les emblèmes de la lance, de l'éponge de vinaigre, de la couronne d'épines, ose le sombre absolu, le drame sans remède, proclamant la vérité de l'œuvre

la plus tragique qui soit jamais coulée de la plume de Bach. Je me demande bien ce qu'ils feront de l'autrement plus diverse Passion selon Saint Matthieu... (Jean-Charles Hoffelé)



Christopher Ball (1936-2022)

Concerto pour clarinette et cordes; Concerto pour flûte et orchestre; Quatre Danses pour trio à vent; Suite Irlandaise

Leslie Craven, clarinette; Adam Walker, flûte; Paul Arden-Taylor, hautbois; Emerald Chamber Orchestra

MC3110 • 1 CD Musical Concepts

Clarinetiste de formation, l'anglais Christopher Ball (1936-2022) suivit une carrière de chef d'orchestre (BBC, Vancouver) avant de s'orienter vers la flûte et la musique ancienne et baroque au sein de deux ensembles : le Praetorius Consort et le London Baroque Trio. Il enseigna durant quatre décennies à la Royal Academy of Music tout en composant un catalogue notable d'œuvres pour flûte et de Concertos pour divers instruments. Cet album monographique nous fait découvrir quelques pages de ce compositeur jusque-là inédites au disque. Dédié à son élève Leslie Craven qui s'en empare ici, le Concerto pour Clarinette a été composé dans le but de magnifier l'instrument à travers toute l'étendue de ses possibilités, son large registre dynamique et ses riches tessitures. Mission accomplie, l'œuvre jouit en plus d'une magnifique orchestration. Les Quatre Danses sont le pendant d'une pièce similaire de Malcolm Arnold, quatre brefs mouvements tissés d'une écriture élégante et raffinée pour un trio de anches déhanché. Le Concerto pour Flûte doit sa composition à un tableau de Lord Leighton montrant un joueur de flûte devant un soleil couchant. Le

Oberaigner, clarinette; Zoltan Macsai, cor; Viktor Osokin, contrebasse]

GEN23805 • 1 CD Genuin

III. "L'hommage à Beethoven" écrit en 2020 par Simone Fontanelli s'ouvre sur des accords comme venus d'un orgue et se poursuit en sections aux couleurs variées ; un andante tourmenté précède un adagio dominé par les vents. Le mouvement final clôt cette pièce exigeante toute en variations de timbres et contrastes et fait une transition parfaite avec la pièce de Beethoven. Le Dresden Chamber Soloists en donne une interprétation magistrale. La dissymétrie du Septuor (4 cordes + 3 vents) inaugurée par Beethoven, originale pour l'époque, épouse ici la forme divertimento. La formule permet bien des possibilités, exploitées par le compositeur, qui offre ici une œuvre complexe, dans laquelle aucune voix n'est accessoire. Le difficile mariage des cordes et vents ne paraît pas, tellement les équilibres sont respectés, dans une combinaison de lignes et de motifs qui tissent un espace musical cohérent. L'œuvre plut à sa réception, mais Beethoven dira plus tard : "si elle ne manquait pas d'imagination, elle manquait d'art". Il n'avait pas encore donné toute sa mesure. La belle interprétation du DCS procure un plaisir certain, mêlée de sentiments variés. (Lothaire Mabru)



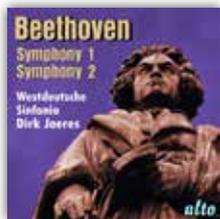
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

L'œuvre pour violoncelle et piano

Ludwig Hoelscher, violoncelle; Jörg Demus, piano

0302923BC • 2 CD Berlin Classics

Tout le violoncelle de Beethoven, Ludwig Hoelscher l'avait déjà enregistré en 1959, à l'orée de la stéréophonie, dans la compagnie d'un rien embarrassante mais inspirante d'Elly Ney, étiquette Telefunken, distribution strictement outre-rhénane. Magnifique vraiment. Fallait-il y revenir aussi tard qu'en 1972 ? La soixantaine passée, l'archet s'est un rien raidi, étrangement le piano un peu sec que touche Jörg Demus, cherchant peut-être à s'accorder à ce jeu à la pointe, n'ouvre pas plus le chant, ni la prise de son, sans espace, dans les instruments. Ce Beethoven étriqué déconcerte, surtout venant de deux interprètes majeurs qui n'ont pas été si souvent réunis. Au concert, Hoelscher aura connu des "mariages" heureux surtout avec Walter Gieseking, en sonate ou en trio, inspirateur plus efficace. Si les Sonates peinent à s'exalter, les deux amis de studio se débourent dans les cahiers de Variations, Jörg Demus jouant animato, c'est la meilleure part de ce double album, celle qui autorisait une réédition aussi inattendue que pas absolument essentielle. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonies n° 1 et 2

Westdeutsche Sinfonia; Dirk Joeres, direction

ALC1475 • 1 CD Alto

Ces deux interprétations captées en 2015 sont issues de la série "Beethoven Today", une production destinée à la vidéo et qui parut en DVD. Il est dommage que le producteur ne donne aucune indication quant aux interprètes. Créé en 1987, le Westdeutsche Sinfonia réside à Leverkusen, en Allemagne. Cette formation réunit des musiciens des grandes phalanges de la Rhénanie du Nord-Westphalie. Elle se consacre essentiellement au répertoire classique et du début du romantisme (de Haydn à Mendelssohn) avec quelques incursions dans la musique du 20e siècle et la création. Dirk Joeres en est le directeur musical. Avec sa formation, il entreprend de présenter les œuvres et les interprétations possèdent une réelle dimension didactique. La prise de son très claire et bien définie témoigne d'un souci de mettre en perspective l'apport du renouveau de l'interprétation "historiquement informée" avec un orchestre moderne. La finesse des pupitres, la définition des équilibres soulignent les détails de l'écriture beethovénienne. Pour autant, cette volonté d'objectivité a ses contraintes : la pâte sonore notamment des cordes est souvent âpre et les vents manquent parfois de personnalité. La démarche certes louable des musiciens atteint ses limites. Une tentative intéressante, mais un second choix en regard des grandes versions modernes ou sur instruments anciens. (Jean Dandrésy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 4, op. 60

Berlin Philharmonic Orchestra; Wilhelm Furtwängler, direction

VOXNX3002CD • 1 CD Vox

Les deux premiers témoignages de Wilhelm Furtwängler dirigeant la Symphonie n° 4 de Beethoven datent de 27 au 30 juin 1943. Le premier enregistrement fut capté sans public et la seconde exécution en concert, à la Alte Philharmonie, bâtiment détruit lors d'un bombardement, à la fin de la guerre. C'est celle en public que nous propose le label Vox dont la bande a été remastérisée d'après les archives Naxos of America. Il est dommage que cette

parution n'offre pas de complément (36 minutes seulement alors que l'ouverture de Coriolan, par exemple, eut été un ajout exceptionnel) et que le texte ne contextualise pas l'interprétation. Si donc, vous ne possédez pas l'une des multiples parutions de cette symphonie sous divers labels, cette lecture mérite, évidemment, d'être thésaurisée comme la plupart des gravures de Furtwängler. Tout a déjà été dit et écrit sur le génie de ce chef dont les témoignages au disque ont marqué à jamais l'histoire de la musique enregistrée. Qui plus est, la remarquable qualité sonore des bandes laisse rêveur quand on sait ce que pouvait être la vie culturelle dans le Berlin de l'année 1943... (Jean Dandrésy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

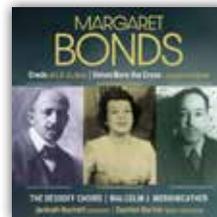
Ouvertures "Leonore" n° 1-3; Ouverture "Fidelio"; Extraits de "Les ruines d'Athènes"

Bach Society of Minnesota; Minnesota Orchestra; Stanislaw Skrowaczewski, direction

VOXNX3017CD • 1 CD Vox

L'album n'a guère franchi l'atlantique. Même aux Etats-Unis, sa diffusion resta modeste, la presse insistant d'abord sur la qualité transcendante de la prise de son, capturant l'acoustique de la salle de concert de l'Orchestre du Minnesota avec un naturel confondant, un disque pour audiophile en somme. On est en 1980, Stanislaw Skrowaczewski venait de quitter l'année précédente un orchestre dont il avait été le directeur musical durant dix neuf ans (qu'il avait hérité d'Antal Dorati) et avec lequel il avait engrangé une discographie brillante, dominée par une intégrale Ravel atypique. Pour son premier retour au studio en tant que chef invité, ce serait Beethoven, et le plus explosif, celui des ouvertures successives pensées pour son unique opéra. Surprise, le chef polonais se garde de toute emphase, ouvre grand l'espace, tempo et dynamique, fait chanter les personnages et sculpte l'action dramatique au travers des pupitres de l'orchestre, c'est plus d'une fois surprenant par l'alternance de détentes et de fulgurations, par le sens des contrastes et l'art des attaques, cela semble surtout venir d'un autre temps, celui de la modernité objective qui régnait sur les acteurs de la vie musicale au tournant des années cinquante en Pologne, alors que Skrowaczewski était en poste à Katowice puis à Cracovie. Fascinant, et quel trompettiste en coulisse pour "Leonore II" ! Compléments, trois pages prises dans la musique de scène pour "Les Ruines d'Athènes", Ouverture, deux marches contrastées, dont la fameuse marche turque rageuse (on voit les Janissaires !) et celle, cérémonielle, avec chœur. Vox oserait-il nous rendre tout l'héritage minne-

sotien de Stanislaw Skrowaczewski, part largement méconnue de son trop mince legs discographique, plus souvent remis en circulation par ses gravures pour Mercury ? Ce serait l'occasion de nombreuses redécouvertes. (Jean-Charles Hoffelé)



Margaret Bonds (1913-1972)

Credo; Simon bore the Cross

Janinah Burnett, soprano solo; Dashon Burton, basse-baryton solo; The Dessoff Choirs; Malcolm J. Merriweather, direction

AVIE2589 • 1 CD AVIE Records

L'œuvre essentiellement vocale de Margaret Bonds participe à la revendication des droits humains et civiques des afro-américains. Ces œuvres furent composées dans les années 1960 sur des textes d'écrivains militants : W.E.B. Du Bois pour le "Credo" et Langston Hughes pour "Simon Bore The Cross". Le "Credo" prône fierté, liberté, paix et fraternité, évoque le droit à l'éducation, au vote, à l'émancipation et à la reconnaissance sociale, le tout sur fond d'universalité mystique à travers cinq numéros pour chœur, un pour soprano soliste et un autre pour baryton. La musique s'y fait tour à tour radieuse, apaisante, menaçante ou ardente suivant la symbolique de chaque credo. "Simon Bore The Cross" glorifie la figure de l'Homme noir en la personne de Simon de Cyrène qui porta la croix du Christ sur le chemin du calvaire. L'œuvre symbolise le poids des souffrances de l'esclavage et porte aux nues la force et la noblesse de l'Homme noir aidant un Jésus sauveur diminué et sacrifié. Le discours musical, intégrant de subtils accents de negro spirituals, est superbement mis au service d'une dramaturgie prenante soutenue par une écriture orchestrale colorée et évocatrice, une écriture chorale sensible et profonde et des solistes au lyrisme touchant et lumineux. Voilà une intéressante redécouverte que les "Dessoff Choirs" servent à merveille ! (Laurent Mineau)



Bernardino Bottazzi (1560-1614)

Choro et Organo

Federico Del Sordo, orgue; Nova Schola Gregoriana; Alberto Turco, direction

BRIL96823 • 2 CD Brilliant Classics

Les recommandations du Concile de Trente en matière de musique religieuse (1563) n'ont été suivies

qu'avec peu d'empressement par la plupart des compositeurs, notamment en ce qui concerne la réprobation de la polyphonie. Mais certains les ont rigoureusement suivies, voire les ont surpassées. C'est le cas de Bernardino Bottazzi (1560-1614), moine franciscain de l'ordre de la Stricte Observance, ayant exercé à Ferrare, et dont on ne sait pas grand-chose d'autre. Son recueil d'œuvres liturgiques "Choro et organo", comprenant trois messes, vingt-deux hymnes, et des antiennes à la Vierge Marie, visait à assurer les principales fêtes liturgiques de l'année. C'était le plus abondant et le plus complet du genre, avant "l'Annuaire" d'un autre franciscain, Giovanni Battista Fiesolo, paru en 1645. Bien qu'édité à Venise en 1614, le recueil de Bottazzi semble plus tourné vers le XVIème siècle que vers le XVIIème. Chaque verset est énoncé en plain-chant, et l'orgue improvise en contrepoint sur la mélodie du cantus firmus, dans le ton même qui sera repris par les assistants à l'office. En effet, Bottazzi explique, dans sa dédicace au "noble lecteur", qu'il a "résolu de faire imprimer cette partie de cantus firmus pour dissuader l'organiste de jouer le verset en question sur un ton tel qu'il empêcherait le chœur de bien chanter sa propre partie mélodique". Les seuls airs autorisés étaient ceux inspirés de mélodies liturgiques connues, afin que les fidèles les reconnaissent. Nulle fantaisie à attendre donc dans cet album, à l'exception de la liberté que prend Bottazzi d'accompagner les Credo à l'orgue, malgré l'interdiction expresse du pape Clément VIII, qui craignait que l'accompagnement instrumental, s'adressant aux sens et non à l'âme, ne détourne du texte canonique l'attention des auditeurs. Frederico del Sordo fait sonner le très bel orgue de Saint-Bernard de Sienna, Alberto Turco dirige la Nova Schola Gregoriana. Un document utile pour l'histoire de la musique sacrée. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



François Devienne (1759-1803)

Six Duos pour flûte, op. 2

Chiara Pavan, flûte; Benedetta Ballardini, flûte

BRIL96694 • 1 CD Brilliant Classics

Un "Mozart français", le "Mozart de la flûte" ? La comparaison est sans



Walter Braunfels (1882-1954)

Quatuors à cordes n° 1-3; Quintette à cordes, op. 63

Jens Peter Maintz, violoncelle; Minguet Quartett

AVI8553018 • 2 CD AVI Music

1944, Walter Braunfels, réfugié dans son exil volontaire, compose en marge de son opéra d'après "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel, un quatuor en reprenant le matériau thématique. Couleurs brahmsiennes dès l'entrée, cela pourra surprendre, avant que le discours ne se fasse plus narratif, et la polyphonie plus aventureuse. La même année, un deuxième Quatuor prend le contrepied du premier, vif, lesté, parcouru de thèmes issus d'un folklore probablement imaginaire, mais toujours comme le souvenir de Brahms dans les couleurs, le lyrisme un rien automnal, que les quatre amis de Cologne magnifient, archets amples,

doute un peu forcée, mais il n'en reste pas moins que ces six duos pour flûtes de François Devienne (Joinville, 1759 – Charenton, 1803) ont un charme très mozartien, par leur style brillant et leur sens de la mélodie. L'œuvre de Devienne mériterait de sortir du quasi-oubli où elle est tombée. De son vivant, il a joui d'une renommée considérable. Également bassoniste, il fût l'un des derniers virtuoses de la flûte avant son perfectionnement. Il compte parmi les compositeurs français les plus notables de la période révolutionnaire. Son opéra comique patriotique "Les visitandines" a été l'œuvre théâtrale probablement la plus applaudie à Paris à la fin du XVIIIème siècle. On lui doit en outre une symphonie, des symphonies

concertantes, concertos, et œuvres de chambre pour vents. En 1793, sergent à l'orchestre de la garde, il enseigne la musique aux enfants de ses camarades, et écrit dans la foulée une Méthode de flûte théorique et pratique. Il fonde ensuite une "Ecole libre de musique", qui deviendra le Conservatoire de Paris. Ces six duos pour flûtes sont en deux courts mouvements, un allegro souvent suivi d'un rondeau ou d'un "grazioso". Chiara Pavan, qui enseigne actuellement la flûte et la composition à l'Istituto Musicale Brera de Novarra, et Benedetta Bernardini, qui y fut son élève, nous en donnent une réalisation tout à fait plaisante, à déguster comme deux flûtes...de champagne ! (Marc Galand)

phrasés cabrés, rythmes enlevés. Pour l'opus suivant, Walter Braunfels choisi d'ajouter à son quatuor un second violoncelle, sur l'évident modèle laissé par Schubert. Vaste poème lyrique parcouru de fulgurances, voila le sommet des quatre partitions chambristes écrites à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Un Troisième Quatuor, plus beethovénien de ton, sombre jusqu'au sinistre dans ses trois premiers mouvements, avant qu'une tarentelle étrange ne viennent conclure l'ouvrage dans une sorte de danse des morts. Braunfels reprendra l'ouvrage en 1953, quasiment son ultime travail de composition à moins d'une année de sa disparition à l'âge de 72 ans. Les Minguet ont fait œuvre de pionnier, la musique de chambre du compositeur des "Oiseaux" restant sa part la plus méconnue. (Jean-Charles Hoffelé)

nante humilité d'un musicien près de la quarantaine qui accepta de se plier aux règles et aux exercices imposés par son modeste cadet. A ce titre ce CD révèle aussi beaucoup de la personnalité du plus grand symphoniste du XIXème siècle. (Richard Wander)



Paul Dukas (1865-1935)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Vincenzo Maltempo, piano

PCL10171 • 1 CD Piano Classics

En une heure et quart de temps, voici l'intégrale de l'œuvre pour piano interprétée par Vincenzo Maltempo. Il s'agit des pièces originales, ce qui exclut les transcriptions comme "L'Apprenti Sorcier". L'œuvre de Dukas est dominée par l'immense Sonate qui, à elle seule, fait plus de la moitié de la durée de la musique pour piano du compositeur ! On s'interroge toujours sur le peu d'entrain de la plupart des pianistes pour enregistrer cette partition majeure du répertoire... En effet, elle tisse une sorte de lien entre Beethoven, Franck et la musique de la première moitié du 20ème siècle. L'interprète dose parfaitement les équilibres de cette écriture monumentale, d'une très grande difficulté technique notamment en raison de la virtuosité requise dans le troisième mouvement. Hommage à Rameau, les Variations jouent entre le néoclassicisme et les ombres de l'écriture postromantique. Vincenzo Maltempo traduit magnifiquement les multiples allusions de cette musique qui s'achève triomphalement, en pleine lumière. Le Prélude et la Plainte qui referment l'album sont deux autres bijoux qu'il faut avoir entendus. Un seul regret dans cette édition : que le livret ne soit uniquement qu'en anglais, ce qui est pour le moins regrettable dans un tel programme. (Jean Dandréy)



Anton Bruckner (1824-1896)

Etudes; Valses; Rondos n° 1 et 2; Marches; Menuets; Thèmes; Fantaisies n° 1-4

Christoph Eggner, piano

GRAM99282 • 1 CD Gramola

En 1862, Bruckner prend des leçons auprès d'Otto Kitzler, chef du théâtre de Linz, son cadet de dix ans qui lui fait découvrir Wagner. Kitzler l'encourage à titre d'exercice à écrire de petites pièces pour piano qui, réunies, forment ce "Kitzler-Studienbusch". Christoph Eggner leur redonne vie sur le Bösendorfer du compositeur, capté dans la grande galerie de Saint Florian. Inutile de chercher dans ces courtes pièces (la plupart ne dépassent pas trois minutes) le futur auteur des grandes symphonies. Mais le charme souvent schubertien de ces petits morceaux, certains inédits au disque, s'avère touchant néanmoins. Si vous connaissez par cœur les neuf symphonies, vous serez néanmoins séduits par ces oeuvres, qui reflètent aussi l'éton-

Sélection ClicMag !



Luigi Cherubini (1766-1842)

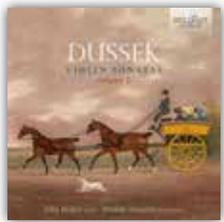
Sonates pour pianoforte n° 1-6

Simone Pierini, pianoforte (J. Haselmann, 1805)

BRIL96246 • 1 CD Brilliant Classics

Publiées vers 1780, ces six sonates d'un Luigi Cherubini à l'orée de ses vingt ans constituent l'intégralité de son oeuvre pour clavier solo. Toutes sont organisées en deux mouvements : le premier de forme sonate, le second invariablement un rondo à deux épisodes contrastants; et toutes recourent

à des tonalités majeures dont la proximité harmonique assure une certaine cohésion à l'ensemble. La rigidité de ce schéma formel ne paralyse en aucune manière l'originalité de chaque pièce, microcosme caractérisé qui nous livre le tableau musical d'un personnage de théâtre ou d'opéra. Ces oeuvres, plutôt conformes à la mode du temps en Toscane, sont explicitement destinées au clavecin dans la première édition imprimée; mais le fortepiano était fort à la mode et la substitution du second au premier d'usage courant. Le choix de les interpréter sur un fortepiano des environs de 1805 de Johann Haselmann n'a donc rien que de très légitime d'autant que les sonorités veloutées de l'instrument ne manquent pas de charme. Simone Pierini dramatise pour notre plus grand plaisir ces compositions jamais très éloignées de la scène et dont la veine lyrique est emportée dans le tourbillon de jeux d'oppositions. (Michel Lorentz-Alibert)



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonates pour violon, op. 1 n° 1-3, op. 28 n° 1-6

Julia Huber, violon; Miriam Altmann, pianoforte

BRIL96588 • 1 CD Brilliant Classics

Des deux recueils de sonates pour violon et piano de Dussek que nous propose ce cd, l'op. 1 fut publié en 1787. Composé de trois sonates en deux mouvements, il se caractérise par la volonté affichée de fondre les sonorités du violon et du piano, particulièrement dans les premiers stylistiquement très conventionnels; calmes, familiers, méditatifs à l'occasion, les seconds évitent toute brillant d'esbroufe. Plus originales, les six sonates op. 28 de 1795 sont également en deux mouvements, morceaux miniatures qui subordonnent le violon au piano. Étonnantes pièces de caractère dépeignant une petite scène ou racontant une histoire. Cet op. 28, et dans une moindre mesure l'op. 1, nous apportent la preuve que la simplicité peut générer un art à part entière. Cette musique, qui s'adresse plus à une audience privée qu'à la salle de concert, trouve des interprètes idoines en Miriam Altmann et Julia Huber : les grâces sonorités de la copie d'un fortepiano J.A. Stein de 1780 encore proche du clavecin s'allient à merveille à la minceur de timbre du violon de la seconde; et le résultat n'a rien d'ascétique, fort délié et entraînant. (Michel Lorentz-Alibert)



Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

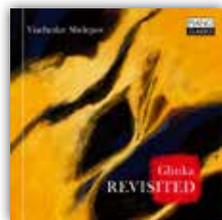
Manuscrits pour orgue; Manuscrits pour clavecin

Adrien Pièce, orgue, clavecin

CLA3074/75 • 2 CD Claves

Le présent enregistrement nous offre une anthologie de pièces pour clavier extraites de différentes sources manuscrites plus ou moins proches de Frescobaldi, encore largement méconnues aujourd'hui. Ces disques devraient vous convaincre du style innovant, parfois aventureux et révolutionnaire de Frescobaldi, grand organiste du XVIIe siècle. D'une virtuosité nouvelle, il a établi les pratiques, les fondements et les bases du clavier de la fin de la Renaissance et du début du baroque en développant les formes déjà traitées par ses prédécesseurs et en forgeant une nouvelle manière de sonner, expressive, riche en figures ornementales, en

contrastes rythmiques et en sophistication contrapuntique. Harmoniquement naïve, comprenant quelques intervalles étranges et principalement basée sur la répétition et la variation plutôt que sur le développement, sa musique est un pont entre la musique strictement vocale de la Renaissance et la musique instrumentale de la période baroque. Adrien Pièce fait ressortir l'authenticité de ces œuvres. Il exploite pleinement les possibilités des répliques de l'orgue et du clavecin baroques italiens utilisés : leur sonorité légère et aérée convient très bien à la clarté de cette musique mise à l'honneur avec beaucoup de brio. (Mathieu Niezgodà)



Mikhail Ivanovitch Glinka (1804-1857)

Variations sur "Nightingale" d'Alyabyev, sur un thème écossais, sur une chanson russe, sur un thème de l'opéra "I Capuletti ed i Montecchi" de Bellini; Nocturne; Valse; Mazurka; The Separation; Prière; Fugue; Barcarolle

Viacheslav Shelepov, piano

PCL10258 • 1 CD Piano Classics

Nous disposons déjà, entre autres, des enregistrements de Valery Kamishov (Olympia), Mikhail Senovalov (Carlton Classics) et Vladimir Stoupel (Avi-Music), ou Evgeny Soifertis (Meridian), Ton Nu Nguyet Minh (Cappriccio) pour nous familiariser avec l'œuvre pour piano de Mikhail Glinka (1804-1857), ainsi que des intégrales achevées de Victor Ryabchikov (Bis) ou en cours d'Inga Fiolia (Grand Piano) pour en approfondir l'appréciation. L'intérêt

de jeune pianofortiste Viacheslav Shelepov (Barnaul, 1991), disciple entre autres d'Alexei Lubimov, est de présenter sur cet enregistrement des œuvres très variées de Glinka et relativement peu connues, interprétées sur un superbe piano Erard de 1846 (n° 19321 de la collection de Frits Janmaat, restauré en 2015). La crainte légitime suscitée par ce genre d'enregistrement est d'offrir à l'oreille des sons et des couleurs anémiés, une fidélité philologique qui égalise plus ou moins les registres affectifs et fait entendre la musique derrière le voile d'innombrables atténuations. Rien de tout cela ici dans le jeu d'un interprète qui affirme intelligemment dans ces pièces toute la gamme de son investissement personnel : tour à tour élégiaque (Prayer, 1847), enjoué (Valse, 1838), lyrique (Variations on the Song "the Nightingale" by A. Alyabyev, 1833), folklorisant (Mazurka, 1835, Variations on the Russian Song "Among the Gentle Valleys", 1826), charmeur (Nocturne, 1828), virtuose (Variations on a theme from the Opera "I Capuletti ed Montecchi" by V. Bellini, 1832). C'est cet investissement personnel qui convainc de l'intérêt de cette production pianistique de Glinka, compositeur dont la place demeure si indistinctement fragile entre le modèle germanique et les réminiscences initiales d'une musique dite "russe" Avec ce très bel enregistrement, plein de couleurs et de vie, de joies mais aussi de sang et de larmes, Viacheslav Shelepov se montre non seulement comme un brillant interprète mais aussi comme le radieux avocat d'un compositeur qui mérite plus que sa place dans les dictionnaires. Un compositeur d'abord célèbre pour ses opéras mais dont l'œuvre de musique de chambre, illustrée jadis par rien moins que Mikhail Pletnev (Olympia OCD 529), avait déjà souligné les réels mérites. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Suites pour clavecin n° 2, 3, 5, 7, 8

Ton Koopman, clavecin

CC72923 • 1 CD Challenge Classics

C'est presque contraint et forcé que Haendel fit paraître, en 1720 un recueil de 8 suites pour clavecin : "Je me suis trouvé dans l'obligation de [les] publier en raison des copies incorrectes qui en ont été faites à l'étranger, à mon insu", signalait-il dans sa préface. C'est, dans sa production pour clavier seul, foisonnante et souvent non datée l'unique recueil constitué sous son entier contrôle : les autres (1733, 1735 et 1758) sont des compilations constituées par son éditeur. L'œuvre pour clavecin de Haendel "reste un château dont nous ne connaissons que les plans et les dessins préparatoires [...]" Aux interprètes et à notre imagination de nous restituer le monument dans toute sa splendeur écrit J-F. Labie. C'est à K. Gilbert que l'on doit en grande partie la connaissance que nous avons acquise de ces suites, tandis que G. Leonhardt qui détestait Haendel contribua à détourner d'elles de nombreux clavecinistes. Pourtant, c'est à deux anciens élèves du maître néerlandais que l'on doit les derniers enregistrements d'une partie de ces pièces. Après le splendide CD de P. Hantaï (2020) contenant les 3 premières, et l'album Haendel-Scarlatti comportant la 5e (2021), paraissent à présent les suites 2, 3, 5, 7, 8 jouées par T. Koopman. La lecture claire, réfléchie et admirablement variée de P. Hantaï met en valeur avec un bonheur et un

Sélection ClicMag !



Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Intégrale de l'œuvre pour clavier

Roberto Loreggian, orgue, clavecin

BRIL96895 • 15 CD Brilliant Classics

Dès le premier coffret (2011) de l'intégrale Frescobaldi, Roberto Loreggian s'est imposé comme l'interprète de référence de son œuvre pour clavier, celle dans laquelle s'est le mieux exprimée l'esthétique du compositeur. Ce nouveau coffret-événement est plus qu'une réédition : Il comporte 5 CD d'œuvres encore inédites. Ecouter ces 15 CD, c'est feuilleter un chapitre majeur de l'histoire de la musique ins-

trumentale européenne : Un parcours de la polyphonie Renaissance à la forme fuguée baroque. Girolamo Frescobaldi (Ferrare, 1583 – Rome, 1643) étudie d'abord à Ferrare auprès de Luzzasco Luzzaschi. De lui, qu'il reconnaîtra toujours comme son maître, il hérite le goût pour le contrepoint savant, la virtuosité éloquent, la hardiesse harmonique et le chromatisme expressif. De la fréquentation de Gesualdo, il reçoit des influences napolitaines, l'idée de la variation contrapuntique. Après un voyage dans les Flandres, au cours duquel il compose et publie des madrigaux à 4 et 5 voix, en 1608, à 25 ans, il obtient la prestigieuse fonction d'organiste à Saint-Pierre de Rome, qu'il conserve jusqu'à sa mort, malgré des tentatives de débouchage de la part des Gonzague à Mantoue et des Médici à Florence. Il est soutenu toute sa vie par de grandes familles cardinales. Virtuose unanimement admiré, il publie plusieurs recueils de toccatas, de fantaisies, de chansons à la française, de caprices. Le recueil le plus important, publié à Venise en 1635, est sans doute les "Fiori Musicali" : Il

comprend 46 morceaux, dont le nécessaire pour trois messes avec orgue, et deux morceaux profanes. Le tout, dans un style très personnel, d'une poignante expressivité. Son livre de toccatas de 1637 est marqué par des épisodes dramatiquement contrastés, un contrepoint linéaire, des harmonies étranges, des rythmes complexes, une virtuosité phénoménale. En 1645, un recueil posthume de chansons à la française est publié. La musique de Frescobaldi séduit, étonne, il n'est jamais là où l'on attend : Extravagant, ambigu, dramatique, exquis. Frescobaldi, qui a attiré 30 000 auditeurs lors d'un concert inaugural à Saint-Pierre de Rome, et dont la réputation dépasse les frontières, écrit pourtant en 1635 : "Me comprenez qui pourra ; quant à moi, je me comprends". Comme s'il composait pour une minorité éclairée, ou pour la postérité. De fait, il n'a pas eu de continuateur en Italie. Le "stile fantastico" qu'il a inauguré prospérera dans les pays germaniques, jusqu'à Bach, qui dans sa jeunesse recopiera les Fiori Musicali. (Marc Galand)

naturel stupéfiant le lyrisme et l'art de la mélodie qui caractérisent Haendel. Le tout, porté par un élan irrésistible, sur un instrument aux sonorités épanouies. Koopman joue la carte de l'intimité (la prise de son a été faite chez lui, sur son propre clavecin, de près). S'il se montre, à juste titre, particulièrement sensible aux rythmes, à l'ornementation, cette intimité s'exprime chez lui comme en surface, sans procéder, au fond, d'un jaillissement : le détail est piquant, parfois curieux, saisissant, mais trop détaché de l'ensemble : effet d'une spontanéité primesautière, il paraît insuffisamment porté par un flux à la fois permanent et toujours renaissant, s'affirmant au travers d'une architecture souple et subtile, comme c'est le cas chez Hantai. L'écoute comparative des allegros de la 2e suite, et du presto de la 3e (issu d'un concerto pour orgue) est, par exemple significative à cet égard : Koopman, trop sage, déplie trop, même s'il sait briller, alors que le jeu d'Hantai a l'éclat, le rebond, les reflets et la verve du vif-argent. (Bertrand Abraham)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Sonates pour violon et piano, op. 1 n° 3, 10, 12, 13, 14, 15

Pawel Losakiewicz, violon; Robert Morawski, piano

DUX1798 • 1 CD DUX

Cet enregistrement des sonates pour violon et piano, originellement pour clavecin, de Haendel est en quelque sorte une expérimentation de Losakiewicz (violon) et Morawski (piano) quant à l'interprétation et au style de ces pièces. À la manière du compositeur, ouvert à divers styles et cultures, les interprètes se sont permis des modifications surprenantes grâce à la notation rudimentaire de Haendel sur la partie clavecin : ils puisent leur style dans les époques classique et surtout romantique ainsi que dans différentes formes de musique populaire comme le jazz ou la pop. De nombreux ornements, figures et sons ajoutés viennent alors embellir et animer la partie du clavier. Le timbre et le caractère d'origine du piano sont préservés en le combinant avec le violon qui transmet la mélancolie et le charme vocal de la mélodie, donnant un son contemporain grand, saturé et plein. Les mélodies dans lesquelles Haendel exprime ses sentiments de manière incontrôlée et improvisée sont parfaites, naturelles et sincères. L'auditeur trouvera beauté, charme, élégance, logique et profondeur dans cette musique, toujours alliée à une harmonie et des mélodies magistrales. (Mathieu Niezgodza)



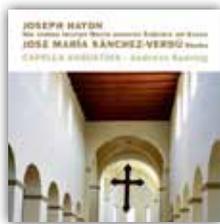
Richard Hageman (1881-1966)

3 chansons françaises; 5 Robert Nathan Songs; 4 deutsche Gedichte; Of Fables And Fantasy; Songs from The Gardener; Of Hope and Memory

Siobhan Stagg, soprano; Nico de Villiers, piano

ACDOE1252 • 1 CD Aliud

Hollandais d'origine puis naturalisé Américain, Richard Hageman (1881-1966) étudie la musique au conservatoire de Bruxelles puis à Amsterdam où il débute sa carrière de pianiste accompagnateur. Il suit ainsi la chanteuse Yvette Guilbert à New York, ville où il s'installe définitivement. Il occupe ensuite les postes de chef d'orchestre et de directeur musical dans différentes villes américaines (Chicago, Philadelphie, Los Angeles) avant d'être sollicité par Hollywood pour diriger le Hollywood Bowl et composer de nombreuses musiques de films dont celle de "La chevauchée Fantastique" (John Ford, 1939) qui lui vaudra un Oscar. Outre sa production hollywoodienne, il est l'auteur d'un corpus de songs pour voix et piano. Cet album signé de la chanteuse Siobhan Stagg et du pianiste Nico de Villiers en offre une compilation assez variée sur des textes de langue anglaise, française (Trois chansons Françaises) et allemande (Ver Deuchte Gedichte). Parmi celles-ci, "Not to Go my Love" fut reprise notamment par Kiri te Kanawa et Thomas Hampson. L'ensemble évoque plutôt Tchaïkovski et la mélodie française qu'une quelconque inspiration germanique. L'inventivité mélodique est constante et la partie de piano particulièrement soignée. Si l'accompagnement du pianiste Nico de Villiers est irréprochable d'effervescence et de soutien, on peut relever une certaine égalité de timbre (...de velours) et d'expression de la part de la chanteuse australienne Siobhan Stagg, qui par ailleurs n'est pas sans rappeler la grande Elly Ameling. (Jérôme Angouilliant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix, Hob. XX/2 / J.M. Sánchez-Verdú : Sheba

Capella Augustina; Andreas Spering, direction

AVI8553518 • 1 CD AVI Music

Le programme de ce disque est issu d'une série de concerts du Bruhl Castle réalisés par la Cappella Augus-

tina sous la direction de leur chef permanent Andreas Spering dans le cadre du Festival Haydn de cette même ville située dans les environs de Cologne. Pour ce projet, Spering et son ensemble qui jouent sur instruments d'époque, ont commandé et créé une œuvre de José Maria Sanchez Verdu (né en 1968) autour des "Die sieben lebsten Worte unseres Erlösers am Kreuz" de Haydn. Le programme alterne ainsi les neuf passages de cette œuvre avec les sept parties du "Sheba" du compositeur espagnol. Ce dernier reprend ainsi chaque mouvement en le dévoyant d'une manière assez radicale par une instrumentation fébrile convoquant des effets de contraste entre blocs orchestraux et chuintements timbriques (n° 11), glissandos des cordes, pizzicatos volatiles (n° 11), larsen et une singulière utilisation du silence (n° 3). Cet assaisonnement confère à l'œuvre de Haydn par ailleurs exécutée ici à l'authentique, un prolongement aussi cohérent qu'excitant. (Jérôme Angouilliant)



Heinrich Hofmann (1842-1902)

Quatuor pour piano, op. 50; Sonate pour violon et piano, op. 67; Romance pour violoncelle et piano, op. 48; Trio pour piano, op. 18; Adagio pour violon et piano, op. 31; 3 Pièces pour violon et piano, op. 39; Sérénade pour violoncelle et piano, op. 63; Andante pour clarinette et piano, op. 98

Oliver Triendl, piano; Nina Karmon, violon; Stefan Fehlandt, alto; Wen-Sinn Yang, violoncelle; Georg Arzberger, clarinette

HC22014 • 2 CD Hänssler Classic

Heinrich Hofmann auteur des œuvres de musique de chambre réunies sur ces deux CD est un compositeur romantique né à Berlin en 1842 et mort en 1902 qui eut en son temps son heure de gloire avec sa symphonie "Frithjof". Mais ce musicien aujourd'hui oublié a aussi laissé une production de musique de chambre qu'Oliver Triendl a eu à cœur d'exhumer et de graver. Dans cet ensemble généreux, on retient surtout le trio avec piano de 1874 et le remarquable quatuor de 1880. Même si l'on peut déceler quelques citations wagnériennes inattendues, c'est surtout Schumann qui marque de son influence ces partitions toujours bien écrites et pleines de feu. La sonate de 1883 souffre de la sonorité décidément ingrate de Nina Karmon, partenaire obligée du pianiste. Quelques pages mineures mais agréables complètent cet ensemble inhabituel que tous ceux qui estiment avoir fait le tour de Schumann et Brahms découvriront avec intérêt. (Richard Wander)



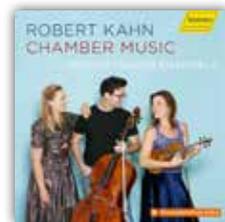
Miloslav Kabeláč (1908-1979)

8 Préludes pour piano, op. 30; Motifs from Exotic Land, op. 38 / B. Smetana : Rêves

Jan Bartos, piano

SU4324 • 1 CD Supraphon

Excellente idée que d'avoir réunies les pièces pour piano des deux compositeurs tchèques : deux esthétiques certes fort éloignées l'une de l'autre, mais révélant l'âme d'un peuple et d'une culture. Kabeláč apparaît aujourd'hui comme le plus grand symphoniste tchèque du 20e siècle. Auteur de huit symphonies, d'une cinquantaine de partitions, son style surprend par l'étonnante économie de moyens, que l'on retrouve d'ailleurs dans son écriture pianistique. Chez Kabeláč, les références à l'Histoire sont permanentes, parfois allusives, parfois révélées au grand jour, exaltées même. C'est le cas des Huit Préludes datés des années cinquante. Ils traversent l'occupation nazie et la dictature communiste qui, à nouveau, relégua son œuvre aux oubliettes. Jan Bartos déploie une virtuosité remarquable afin de faire vivre cette musique âpre, complexe et qui fait appel à toute la dimension percussive de l'instrument. Les Motifs de pays exotiques sont d'une veine tout autre. En effet, durant ses études, Kabeláč avait découvert la musique arabe lors d'un voyage au Caire. Passionné par la musique orientales (mais aussi d'Extrême-Orient), il entreprit, dans les années cinquante, de "recomposer" certaines pièces, refusant d'ajouter les éléments de la musique savante occidentale à des œuvres déjà abouties. Jan Bartos fait admirablement bien sonner son piano. Entre les deux grands cycles de Kabeláč, l'interprète nous propose le cycle Rêves de Smetana. Composé en 1975, il fait appel à une virtuosité toute romantique, lisztienne, le caractère national des partitions étant édulcoré dans ces pièces de salon. Jan Bartos les joue avec autant de souplesse que de précision. (Jean Dandrésy)



Robert Kahn (1865-1951)

Trio pour piano n° 4, op. 72; Sérénade pour violon, violoncelle et piano, op. 73; Quintette pour piano

Hohenstaufen Ensemble [Gabriel Adorjan, violon; Rahel Rilling, violon; Sara Rilling, alto; David Adorjan, violoncelle; Paul Rivinius, piano]

HC22075 • 1 CD Hänssler Classic

Ami de Brahms, compositeur de plus de mille opus, professeur entre autres de Wilhelm Kempf, Arthur Rubinstein et Ferdinand Leitner, Robert Kahn (1865-1951) est sorti de l'oubli grâce à cet ensemble de musique de chambre Hohenstaufen, dont font parties deux de ses arrière-petites-filles. L'influence de Brahms se fait sentir de façon évidente dans ces partitions de la pleine maturité du compositeur. Le moderato du trio en cinq mouvements en est un exemple frappant. L'allegro vivace final qui reprend des thèmes des danses hongroises de Brahms est d'un élan qui emporte tout sur son passage. L'œuvre la plus dense des trois pièces enregistrées sur ce cd est le quintette en ré majeur. Il débute par un allegro tempétueux et se termine par un andante comprenant une longue fugue, rendant ainsi un vibrant hommage à Bach pour lequel Kahn avait une vénération sans borne. Seule la brève sérénade en un mouvement, initialement composée pour clarinette, violon et violoncelle, dévoile quelques accents qui sortent parfois de la verve romantique pour se tourner vers l'École de Vienne. Ces enregistrements radio, très bien captés sont joués avec une énergie communicative qui donne envie de découvrir d'autres opus de ce compositeur méconnu et prolifique. (Dominique Gérard)



Antonio Lauro (1917-1986)

Œuvres choisies pour guitare

Cristiano Poli Cappelli, guitare

BRIL96627 • 2 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Nikolai Miaskovski (1881-1950)

Concerto pour violoncelle, op. 66; Sonates pour violoncelle n° 1 et 2 / A. Lyadov : Prélude, op. 11 n° 1; Mazurka, op. 11 n° 3 / N. Rimski-Korsakov : Sérénade, op. 37

Raphael Wallfisch, violoncelle; Simon Callaghan,

Dans la grande famille des compositeurs guitaristes d'Amérique du Sud, Antonio Lauro (1917-1986) représente brillamment le Vénézuéla puisqu'il est considéré comme une des figures majeures de la guitare du vingtième siècle. Il apprend la musique au conservatoire de Caracas. Un concert du maître Agustín Barrios Mangore le convainc d'abandonner le piano pour la guitare et à partir de 1933 il étudie l'instrument auprès de Raul Borges. Fervent nationaliste, il s'engagera durant sa longue carrière d'interprète (notamment avec son Trio Cantores del Tropicó) à faire valoir l'héritage musical de son pays. Dans son catalogue pour guitare, Lauro reste globalement fidèle à la Calle real (la manière la plus simple et directe de composer sans détours harmoniques) tout en y instillant selon les œuvres, des éléments propres au style occidental : l'intrusion de formes nouvelles (Sonate, Variaciones sobre una canción infantil) et une utilisation parcimonieuse du contrepoint (Estudios en imitaciones). Cela dit, Lauro renouvelle aussi la technique de l'instrument (l'utilisation de l'hémiole dans la mesure) dans sa relecture des danses traditionnelles (les mul-

piano; Janacek Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

CPO555420 • 1 CD CPO

Ce programme très généreux rend hommage au lyrisme intense de Nikolai Miaskovski. Si le massif des vingt-sept symphonies peut faire un peu peur (seul Svetlanov a osé s'y attaquer, avec génie d'ailleurs) les trois partitions pour violoncelle offrent une introduction au post-romantisme chaleureux et complexe du compositeur. Ce n'est pas un hasard si le premier enregistrement occidental de Rostropovitch comprenait le magnifique concerto opus 66. On le retrouve ici, somptueux diptyque qui resplendit à nouveau sous les doigts

de Raphael Wallfisch accompagné avec ferveur par Lukasz Borowicz, décidément l'un des chefs les plus curieux et les plus doués de sa génération. Complément naturel, les deux sonates (la seconde créée justement par "Rostró"), concises mais habitées elles aussi d'une intensité magnifique font de cet ensemble un magistral hommage à Miaskovski. Trois piécettes de Liadov et Rimski-Korsakov, sans être du même niveau musical, forment comme les bis de ce superbe concert. Un CD indispensable pour rendre hommage à l'une des plus hautes et méconnues figures du XX^e siècle russe. (Richard Wander)

tiples formes de Valses populaires). Cet enregistrement du guitariste Cristiano Poli Cappelli offre une belle introduction à l'œuvre du compositeur à travers ses œuvres majeures : la formidable Suite Vénézolana, les quatre élégantes Valses Venezolanas dédiées respectivement à sa nièce, sa sœur et sa propre fille (la fameuse Val Criollo), le Triptico écrit à la demande d'Andrés Segovia, ainsi que quelques pépites isolées qui sont devenues des standards pour tous les guitaristes (Angostura, Carora, La Danza Negra, Madrugada, La Gattica, Armida). (Jérôme Angouillant)



Paul Lincke (1866-1946)

Ouvertures "Frau Luna", "Kakiris Hochzeit", "Ein Liebestraum", "Im Reiche des Indra", "Das blaue Bild; Valse "Sinnbild"; Galop "Bandbrief"

Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Ernst Theis, direction

CPO555448 • 1 CD CPO

Le premier volume de cette série consacrée à "L'Offenbach allemand", le père de l'opérette berlinoise, réunissait quelques-uns des tubes du compositeur dont l'incontournable "Berliner Luft", extrait de l'opérette "Frau Luna". Le second volet de l'intégrale approfondit des pages peut-être plus narratives encore. On est fasciné par la richesse des thèmes, la profusion des idées musicales, l'utilisation des moyens d'un orchestre – originellement composé de pupitres dédiés aux musiques militaires et de kiosque – qui joue admirablement des marches militaires. Elles n'ont jamais paru aussi peu guerrières, les défilés se transformant en immenses bals, mélodies extraites d'opérettes, voire petits poèmes symphoniques. On retrouve Ernst Theis et la formation de Francfort qui varient - et ce n'est pas une mince affaire – les attaques, les digressions et les codas afin de préserver la fraîcheur et l'humour de ces pages sans prétention et qui sonnent si justes. Les interprètes nous offrent ainsi

des lectures d'une jolie souplesse, sans arrière-pensée et qui, surtout, évitent toute trivialité. Que demander de plus ? (Jean Dandrésy)



Nikolai Medtner (1880-1951)

Lieder von W. Goethe, op. 6 et 15; Gedichte von H. Heine, op. 12 et Goethe, op. 18

Ekaterina Levental, mezzo-soprano; Frank Peters, piano

BRIL96066 • 1 CD Brilliant Classics

Nikolai Medtner (1880-1951) a composé une centaine de lieder. Il a lui-même accompagné Elisabeth Schwarzkopf dans un récital qui comportait certains de ses lieder. Avec ce 4ème volume qui vise une intégrale, des textes de Goethe et de Heine ont été choisis pour leurs évocations de promenades nocturnes. Ekaterina Levental, mezzo-soprano, traduit avec justesse les atmosphères d'angoisse, d'exaltation, d'empoiement (n° 4 op. 6), mais aussi de passion amoureuse (n° 9 op. 15), ou de méditation (n° 3 op. 18), dans ces diverses scènes vespérales. Même si ces poèmes sont de saisissantes visions nocturnes, ce qui est le plus marquant encore dans ces enregistrements, c'est de constater l'évidence : Nikolai Medtner est avant tout un pianiste qui compose pour le piano. Il suffit d'entendre le remarquable pianiste Frank Peters dans les fréquentes parties conclusives de lieder qui sont à elles seules des pièces pour piano (n° 5 ou n° 19 de l'opus 12). On sait par ailleurs le lien d'amitié qu'il y avait entre Medtner et Rachmaninov. Certains lieder font appel à des reminiscences de compositions de son ami, comme par exemple dans le 5^e lied de l'opus 18 qui évoque le concerto pour piano n° 2. Une intégrale en cours à suivre de près. (Dominique Gérard)

Sélection ClicMag !



Piotr Maszynski (1855-1934)

Mémoires choisies

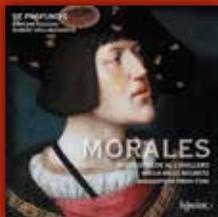
Agnieszka Rehlis, mezzo-soprano; Anna Siminska, soprano; Lilianna Zalesinska, mezzo-soprano; Jolanta Psczolkowska-Pawlik, piano

DUX1951 • 1 CD DUX

Diplomate, ingénieur, compositeur, professeur, et d'un certain Witold Lutoslawski, Piotr Maszynski a vécu bien des vies. Né en 1855 et mort en 1934, son esthétique n'hésite pas : elle est franchement post-romantique. Dux nous propose un deuxième volume de ses mélodies – on ne sait s'il s'agira d'une intégrale, mais on l'espère –

inédites au disque. Atmosphères crépusculaires et sensibilité aux grandes présences de la nature, on se trouve quelque part entre Schumann et Rachmaninov, et on se laisse volontiers submerger par ces harmonies sensuelles et parfois vénéneuses. Pour nous servir de guides, la mezzo Agnieszka Rehlis et la soprano Anna Siminska se complètent à merveille : la première déploie un splendide velours dans les graves et séduit malgré un vibrato envahissant mais bien contrôlé, la seconde, timbre adamantin et émission instrumentale apporte sa jeunesse aux mélodies les plus légères de ce récital. Autre talentueuse mezzo, Lilianna Zalesinska rejoint notre soprano pour trois duos qui ne sont que charme et fraîcheur. Au piano, Jolanta Psczolkowska-Pawlik varie les atmosphères, écoute et relance, déploie une palette de couleurs idéalement assorties celle de ses solistes. Réalisation éditoriale exemplaire de Dux, avec traduction des textes et livret détaillé et instructif. Un disque magnifique. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Cristobal de Morales (1500-1553)

Messes "Mille regretz" et "Desilde al cavallero"; Magnificat primi toni

Martha McLorinan, alto; Graham Kirk, baryton; Sam Barrett, baryton; De Profundis; Robert Hollingworth, direction; Eamonn Dougan, direction

CDA68415 • 1 CD Hyperion

Le sévillan Cristobal de Morales, exact contemporain de Charles Quint, fit ses études parmi les chœurs de la

cathédrale andalouse avant d'entrer en 1522 à la cour de la sulfureuse famille espagnole des Borgia. Pénétré du style franco-flamand, sommet de la musique sacrée de la Renaissance, dont le portedrapeau est Josquin Desprez (ca.1450-1521), le corpus de Morales magnifie la polyphonie qu'il développe à Rome en 1534 dans le chœur de la chapelle Sixtine sous le règne d'Alessandro Farnese alias Paul III. La "Missa Mille Regretz" à 6 voix, parodie de la chanson éponyme de Josquin - chanson préférée de Charles Quint - chef-d'œuvre de Morales, certainement écrite pour la visite de l'empereur dans la cité éternelle en 1536, interprétée lors de la trêve de Nice en 1538 devant Paul III, Charles Quint et François 1er, est éditée à Rome en 1544. Seconde messe de cet enregistrement la "Missa Desilde al cavallero" à 4 voix est non datée. Extraite d'un manus-

crit de Milan comprenant des œuvres de Josquin et Pierre de la Rue, elle serait plutôt une œuvre de jeunesse. Enfin le "Magnificat primi toni" à 6 voix en mode dorien, publié en 1542 : Plus tardif, il résume dans la concision tout l'art du compositeur espagnol. Ici le chœur d'hommes De Profundis nous livre une version loin des reconstitutions avec plain-chant alterné, toute d'épure, de finesse, de noirceur même et jamais dans l'emphase. Une vision à l'anglaise qui se rapproche plus des ténèbres des Tudors que des luxuriantes chaleurs latines. Une douceur sombre, aride, testamentaire où l'on imagine Charles Quint dans sa retraite du couvent des jérônimites de Yuste méditant sur sa propre existence finissante : Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu redeviendras poussière... (Florestan de Marucaverde)

quand il faut. Ses cadences sont particulièrement réussies. L'orchestre de Skrowaczewski est sur la même longueur d'onde, vif et joyeux dans les mouvements extrêmes, avec à mon goût un peu trop de staccato. Le dialogue entre soliste et orchestre donne lieu à de très belles choses (la manière, en particulier, dont le pianiste reprend le phrasé ou la sonorité des vents lorsqu'ils échantent des motifs). Il faut dire que la prise de son très analytique met les hautbois flûtes et cors très en avant. Les seules ombres au tableau viennent de l'extrême lenteur de l'Andante du KV 453, plutôt Adagio et comme figé et privé de vie (très loin des connaissances qu'on a aujourd'hui sur les mouvements portant cette indication, mais aussi de nombre d'interprétations de ses contemporains) et de l'éparpillement du discours dû à une prise de son trop fourmillante de détails. Un disque à connaître, et un plaisir pour les audiophiles. (Olivier Eterradosi)



Federico Mompou (1893-1987)

Música Callada

Stephen Hough, piano

CDA68362 • 1 CD Hyperion

Le piano de Mompou, c'est avant tout celui de la sonorité, du timbre et de la résonance. Peu de notes souvent, une pédale bien enfoncée, puis le flot musical prend toute sa place, sa surface et sa profondeur. Le musicien apprécie par-dessus tout la "musique silencieuse" - du nom de l'un de ses plus célèbres recueils, Musica Callada composé entre 1959 et 1967 - la vibration des notes comme celles des cloches. Sous les doigts de Stephen Hough, les mélodies s'évanouissent ainsi dans l'air, parfois après de violentes attaques lorsque les doigts ont percuté les touches jusqu'au fond du clavier. L'écriture paraît simple, d'une simplicité même déconcertante. Une telle quête de pureté s'avère délicate. Mompou invente avant l'heure la "nouvelle simplicité" et une forme de modernité qui s'impose aujourd'hui. Enfin, le musicien espagnol puise ses harmonies dans le piano de Chopin. Toutefois, au lieu de les orner, il les distille avec une surprenante économie de moyens. Les sonorités jaillissent avec cette sensation de frôler la dissonance, d'éviter la consonance. L'acidité des harmonies interpelle nos oreilles et l'interprète joue magnifiquement de ces sonorités qu'il se plaît à éloigner puis à rapprocher de l'auditeur. Il crée un sentiment d'improvisation alors que l'écriture musicale est d'une extrême précision. Entre Erik Satie et John Cage, la musique de Mompou qui ne s'éloigne jamais des sensations de l'univers ibérique, offre une voie(x) d'une profonde originalité. Stephen Hough semble respirer cette œuvre sans équivalent. (Jean Dandrésy)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Mélodies choisies pour voix et piano

Zbigniew Steniak, basse; Krzysztof Kiercul, piano

DUX1843 • 1 CD DUX

Impressionnant : quatre chants sacrés de liturgie catholique ouvrent l'album. D'emblée la basse abyssale de Zbigniew Steniak saisi, colonne de pur bronze dont le seul bémol reste une justesse relative. Peu importe, la ferveur irradie. Mais cette voix si intense peine hélas à se plier aux treize mélodies intimes qui suivent, trop massive, trop peu alerte, et manquera de l'élan nécessaire à l'air de "Skoluba" tiré du "Manoir Hanté". Dommage, car les trois "hymnes" révélaient un visage bien connu de l'univers Moniuszko. (Jean-Charles Hoffelé)

merveilles de toutes sortes. Rainer Honeck est bien sûr un très bon violoniste : on n'est pas sans raisons Konzertmeister du Philharmonique de Vienne ! Mais il en fait vraiment "des tonnes" ici, dans les concertos auxquels il donne un style pré-romantique. Que d'effets, que de variations de tempo : l'exact opposé de ce qu'on peut attendre du jeune Mozart période Salzbourg, gamin exubérant et séducteur (ce qu'avait bien compris Lena Neudauer par exemple). Point intéressant : cette approche conduit Honeck à proposer des cadences qui mêlent éléments "anciens" (une sorte d'héritage de Locatelli) et "modernes" (harmonies osées et allusions à Paganini). La symphonie concertante est beaucoup plus canonique (les nécessités du dialogue ?) et permet d'entendre le bel alto de Tobias Lea. Le Concertone, pièce de circonstance, est bien troussé. L'orchestre est très classique, un peu brutal dans les concertos et pas toujours d'une grande précision. On peut se demander si tout cela était vraiment indispensable, mais il y a des choses bien intéressantes à glaner çà et là. (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Intégrale des quatuors à cordes

Armida Quartett [Peter-Philipp Staemmler, violoncelle; Martin Funda, violon; Johana Staemmler, violon; Teresa Schwamm, alto]

AVI8553523 • 7 CD AVI Music

En petit son, et souvent crépusculaire, les Armida auront enregistré entre 2015 et 2020 l'intégralité des Quatuors de Mozart. Objet de leur proposition dont la distance surprend, la nouvelle édition de Henle proclamant l'Urtext. Oui, mais lequel ? Si les quelques changements exposés par la nouvelle version doivent aboutir à une lecture aussi précautionneuse, s'abritant derrière les usages de l'interprétation historiquement informée pour le jeu d'archet mais guère pour les tempos ou les accents, mieux vaut l'oublier. Son court, gris trottoir, tout ici vise à une uniformité qui muselle le génie des grands quatuors, et ne trouve pas plus la fantaisie néo baroque des opus de jeunesse. On peut oublier, pour mieux retourner aux Berg et aux Hagen, à leurs visions, à leurs fantaisies... (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon n° 3 et 5; Sinfonia Concertante, K 364; Concerto pour 2 violons, K 190

Rainer Honeck, violon; Vienna Classical Players; Martin Kerschbaum, direction

C675062 • 2 CD Orfeo

Pour le 250ème anniversaire de la naissance de Mozart, Orfeo proposait en 2006 ce volume mêlant à des piliers du répertoire (les concertos 3 et 5, la symphonie concertante pour violon et alto) le plus rare Concertone KV190. Pour les trois premiers au moins, la discographie est surabondante, et riche de



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 17 et 27

Walter Klien, piano; Minnesota Orchestra; Stanislaw Skrowaczewski, direction

VOXNX3012CD • 1 CD Vox

Un peu oublié aujourd'hui, Walter Klien était surtout connu des mélomanes pour ses duos avec Alfred Brendel et pour son intégrale de l'œuvre pour piano de Mozart (piano solo et concertos). Parmi ces derniers, les KV 595 et 453 réédités ici (enregistrés en 1978) tenaient le haut du pavé. Le jeu de Klien est très soigné, "perlé" à la manière classique mais aussi vivant et énergique



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon n° 4 et 5; Sonate pour violon n° 32

David Oistrakh, violon; Vladimir Yampolsky, piano; Philadelphia Orchestra; Eugene Ormandy, direction; Staatskapelle Dresden; Franz Konwitschny

ALC1456 • 1 CD Alto

Tout a déjà été écrit sur ces enregistrements à juste titre célèbres : d'abord une sonorité, velours somptueux, immédiatement reconnaissable, ensuite un legato infini, une noblesse de phrasé, une longueur de souffle qui ne sont qu'aux plus grands artistes lyriques. Chez Mozart, les concertos sont aussi à leur façon des opéras, que l'artiste russe sert avec grandeur et humilité. Certains sont devenus allégués à un Mozart joué façon grand opéra romantique (nous n'en sommes pas). De toutes manières, un Oïstrakh aujourd'hui pourrait-il épanouir son jeu dans la sonorité étriquée et pauvre en couleurs des orchestres post révolution baroqueuse ? Ce disque pose surtout la question du devenir de l'édition musicale : les enregistrements tombés dans le domaine public étant aisément (et gratuitement) accessibles sur YouTube, une maison de disques désireuse de les rééditer se doit d'apporter une plus-value : report dans une qualité sonore améliorée, publication d'inédits, notice soignée, choix d'œuvres mettant en valeur tel moment de la carrière de l'artiste. Rien de tout cela ici ! Des enregistrements historiques certes, mais dans une telle réalisation, pour qui ? (Olivier Gutierrez)



Johann Georg Pisendel (1687-1755)

Fanfare; Concertos pour violon en ré

majeur et si bémol majeur; Sonates pour violon en do mineur et ré majeur; Imitation des caractères de la Danse; Sinfonia en si bémol majeur

Concerto Köln; Mayumi Hirasaki, violon, direction

0302808BC • 1 CD Berlin Classics

Il était le violoniste le plus virtuose de son temps. Vivaldi, Albinoni, Bach lui dédièrent des œuvres. Telemann, Quantz, Silbermann, Fasch, Hasse furent de ses amis. Johann Georg Pisendel (Cadolzburg, Bavière, 1687 – Dresde, 1755) étudia le violon avec Torelli à Ansbach. Attaché à la cour de Dresde, il fit de nombreux voyages à l'étranger, notamment Venise. Il fut aussi un compositeur tout à fait estimable. Le modèle galant, celui du Vivaldi tardif, de Quantz, de Heinichen, domine dans les 7 concertos pour violon et les 4 concerti grossi qui nous sont parvenus. L'influence française prévaut au contraire dans ses autres compositions, comme on peut ici l'entendre dans "L'imitation des caractères de la danse". Avec une symphonie et quelques sonates pour violon, l'album que nous proposons la violoniste baroque Mayumi Hirasaki et le Concerto Köln offre donc un bon échantillon du grand talent de Pisendel. Le Concerto Köln est un des orchestres-phares pour l'exécution de la musique "historiquement informée". Selon la soliste virtuose "Ce programme ne doit pas se centrer sur moi seul en tant que violoniste, mais aussi déployer la virtuosité de tout l'orchestre". Il n'est cependant pas sûr que l'art de Pisendel se prête à ce subtil exercice. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Concertos pour piano n° 2 et 3

Abbey Simon, piano; Saint Louis Symphony Orchestra; Leonard Slatkin, direction

VOXNX3014CD • 1 CD Vox

Issu d'une intégrale des concertos de Rachmaninov parue à la fin des années 70, ce disque qui bénéficie d'une belle remasterisation, rappelle le

très grand pianiste que fut l'Américain Abbey Simon (1920-2019) disparu à 99 ans en Suisse où il s'était retiré. Compatriote et proche ami de Julius Katchen, il faisait partie de cette école de piano américain, nourri aux meilleures sources européennes, dotée d'une technique d'acier, se refusant aux effusions faciles. Abbey Simon qui a gravé pour Vox des intégrales Chopin et Ravel, envisage les 2ème et 3ème concertos de Rachmaninov avec une rectitude, une élégance, qui ne refusent pas le panache. Dans la lignée du pianiste compositeur lui-même. Leonard Slatkin et le St Louis Symphony sont mieux que des accompagnateurs, d'authentiques partenaires de la vision du pianiste. Un indispensable de toute discothèque rachmaninovienne ! (Jean-Pierre Rousseau)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Trio élégiaque n° 2, op. 9; Prélude, op. 32 n° 10

Trio 258 (Leonard Besseling, violoncelle; Lestari Scholtes, piano; Eduardo Paredes Crespo, violon)

CC72920 • 1 CD Challenge Classics

Tout comme Tchaïkovski avait écrit en 1882 son unique trio "à la mémoire d'un grand artiste" (Nikolaï Rubinstein), Rachmaninov fit de même pour Tchaïkovski douze ans plus tard en composant son second Trio élégiaque opus 9. Dans cette œuvre majeure de la

musique de chambre, Rachmaninov exprime déjà à vingt ans et de façon pré-moitoraire toute la nostalgie affligée que recèlera sa musique. L'écriture large et fusionnelle entre les trois instruments donne un sentiment à la fois d'espace et de nostalgie fréquent dans la musique russe. Le jeune Trio 258 offre une magnifique version à la fois passionnée et pudique de cette œuvre, bien éloignée de l'optique "hollywoodienne" dans laquelle on cantonne parfois la musique de Rachmaninov. Les instruments fusionnent ici de façon idéale dans des sonorités à la fois puissantes et chaleureuses où l'intime le dispute au spectaculaire. Le Trio ajoute "en bis" une belle transcription du très élégiaque Prélude opus 32 n° 10. La prise de son aérée est naturelle, ronde et précise. Le seul petit regret est que le minutage peu généreux du CD aurait largement permis d'ajouter le premier Trio. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Jacques Offenbach (1819-1880)

Intégrale des duos pour 2 violoncelles

Giovanni Sollima, violoncelle; Andrea Noferini, violoncelle

BRIL96251 • 7 CD Brilliant Classics

Entre Rossini qui faisait de lui "le Mozart des Champs Élysées" et Wagner qui l'abominait pour les raisons que l'on peut deviner, l'homéotéleute de son patronyme plaçait étrangement Jacques Offenbach dans un écho lointain de la lignée du Cantor de Leipzig quoiqu'il en fût, malgré une conversion de circonstances au catholicisme, spirituellement fort éloigné. Toutefois si les Suites pour Violoncelle de Johann Sebastian Bach sont devenues la Bible des violoncellistes, Offenbach, qui était lui-même

un virtuose reconnu de l'instrument, n'a ni hérité de cette consonance une semblable notoriété pour ses œuvres dédiées au violoncelle, ni su tirer avantage de cet apparent lignage. Son Concerto militaire, en dépit d'Ofra Harnoy, Jérôme Pernoo ou Edgar Moreau, est bien oublié et peu joué. Quant aux Duos pour deux violoncelles, Raphaël Pidoux et Bruno Philippe, Anne Gastinel et Xavier Phillips, Étienne Péclard et Roland Pidoux, Paul Christopher et Ruth Drummond, Philippe Muller et Alain Meunier, Raphaël Chrétien et Jérôme Pernoo, en ont déjà donné partiellement de remarquables interprétations. Mais, outre la grande qualité musicale et technique des instrumentistes italiens et leur humour lorsque nécessaire, leur communicative joie de vivre et de jouer, ils proposent ici, sans la lourdeur doctorale qu'on pourrait craindre, le résultat de leurs recherches sur les doigtés et positions les plus appropriés au dessein didactique d'Offenbach. De plus, ce qui fait ici l'intérêt supérieur de cet enregistrement est d'associer les Opus 49 ("Très faciles"), 50, 51 ("Moyenne force. Dédiés aux Amateurs"), 52 ("Brillants"), 53, 54 ("Très difficiles. Dédiés aux Artistes"), qui sont

les plus connus du Cours Méthodique de Duos pour Violoncelles, aux Op.19 ("Très faciles"), 20, 21 ("Concertants. Moyenne force"), 34, et 78 ("Études") du projet global d'Offenbach, qui, moins célèbres n'en demeurent pas moins des œuvres de grande qualité et d'une indéfectible originalité. L'auditeur se plaira à retrouver ici ou là des citations ou des réminiscences musicales attestant l'esprit facétieux du compositeur. Ainsi la présentation de cette remarquable intégrale permet-elle de suivre en parallèle la progression technique du violoncelliste et l'approfondissement de son sens musical. D'une pierre, deux coups, si je peux dire, et si l'on veut, alliance ici de cette agate aux irisations infinies et de l'améthyste stimulant la créativité, qui ornaient le bâton de chef d'orchestre offert à Offenbach par les musiciens new yorkais lors d'une tournée aux États-Unis (Notes d'un musicien voyage, précédées d'une notice biographique par Albert Wolff, Calmann Lévy, p. 231). Un ensemble remarquable de près de huit heures d'intérêt et de plaisir constants, à déguster certainement en portions soigneusement choisies, mais toujours délectables. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Giovanni B. Sammartini (1701-1775)

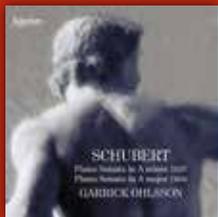
Sonates pour violoncelle et basse continue, op. 4 n° 1-6; Sonates pour violoncelle et basse continue en sol mineur et sol majeur

Ensemble Dolci Accenti (Daniele Cernuto, violoncelle baroque; Calogero Sportato, guitare baroque, théorbe, archiluth; Cipriana Smarandescu, clavecin; Anna Grendene, violoncelle baroque)

BRIL96767 • 1 CD Brilliant Classics

Le fils du hautboïste français installé à Milan Alexis Saint-Martin, Giovanni Battista Sammartini, est l'auteur prolifique d'une œuvre essentiellement instrumentale et religieuse. L'excellent ensemble Dolci Accenti, installé à Vicenza, livre ici l'opus 4 de Sammartini, sur la base d'un catalogue établi seulement en 1996, tant il était compliqué d'identifier les œuvres du compositeur milanais, souvent confondu avec Martini ou

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano, D 537 et D 959

Garrick Ohlsson, piano

CDA68398 • 1 CD Hyperion

L'andantino de la grande Sonate en la mineur alterne une marche esseulée et une vision. Garrick Ohlsson modère l'hallucination, la retient pour mieux la faire imploser dans un crescendo orchestral. Quel art ! Celui d'un pianiste qui revient à Schubert (j'ai encore en mémoire sa Gasteiner pour EMI, sa Wanderer fantasia pour Dux) voyageur

dessillé, qui regarde la mort en face. Pour la proclamation qui ouvre l'Allegro, plus de mystère que d'éclat, le discours se modèle à mesure, portant dans la tension une fantaisie, des couleurs, des foucades qui pourront surprendre. Pourtant la ligne ne se perd jamais. Garrick Ohlsson pense en architecte tout ce qu'il joue, la forme rayonne, rendant justice au génie d'un Schubert qu'on juge trop vite rapsode. Ce que le compositeur du Pâtre au rocher" aura construit de nouveau, structures, harmonies, textures orchestrales du discours, Garrick Ohlsson s'en empare, donnant à ce chef d'œuvre son ampleur, ardant son éloquence. Le ton altier de son interprétation aura saisi dès le début de l'album par l'animation capricieuse qu'il met au bal fantasque ouvrant la Sonate D 537, si rarement enregistrée, œuvre de haute fantaisie dont il peint le brillant comme les ombres. Est-ce le début d'un cycle Schubert pour Hyperion ? Espérons-le. (Jean-Charles Hoffelé)

son frère célèbre hautboïste Giuseppe Sammartini. Ce corpus, pour n'être pas essentiel, témoigne d'un raffinement d'écriture souligné par l'élégance et la chaleur du violoncelle de Daniele Cernuto soutenu par un continuo parfois un peu bavard. Excellente prise de son. (Jean-Pierre Rousseau)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

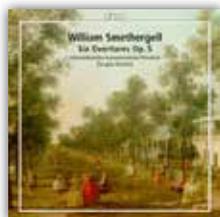
Sonates pour piano, K 266 à 295

Christoph Ullrich, piano

TACET275 • 2 CD Tacet

Christoph Ullrich continue avec ce huitième volume l'exploration méthodique des 555 sonates de Domenico Scarlatti au piano. Suivant l'ordre du catalogue de Ralf Kirkpatrick, il nous offre un bouquet de trente sonates (K266 à K295) où la clarté lumineuse de son interprétation est impressionnante. Chaque sonate jouit grâce à un jeu aussi varié que coloré d'une caractérisation particulière qui la rend unique et indispensable. Ecouter ces sonates par série montre l'extrême qualité d'écriture de chacune d'elles. Les sonates K286 et K287 sont opportunément interprétées à l'orgue, instrument auquel Scarlatti les avait destinées à l'origine. Cela nous renseigne beaucoup sur le style véritable de Scarlatti et sur la manière d'interpréter ses sonates pour clavier (trop souvent réduites à de simples exercices techniques ludiques et fort stimulants) puisque l'orgue exige plus d'indications de nuances et de tempi que les partitions pour clavecin. Que ce soit à la tribune du magnifique orgue de Marienmünster ou sur son Steinway, Christoph Ullrich obtient par son jeu

extrêmement pur une lisibilité sidérante en privilégiant, contrairement à nombre de ses collègues, la musicalité à la technique (pourtant souvent sollicitée). Vivement la suite de cette intégrale ! (Jean-Noël Regnier)



William Smethergell (?1751-1836)

Six Ouvertures, op. 5

Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction

CP0555540 • 1 CD CPO

Joseph Haydn ! Assurément, la comparaison entre ce compositeur et tant d'autres musiciens anglais de l'époque de Haydn s'avère en leur défaveur. Sur le plan mélodique, la musique de William Smethergell possède cette touche italienne qui la rend agréable à l'oreille avec le petit piquant de certains pupitres comme le clavecin. L'écriture est nette, d'une belle facture, élégante, dans

l'esprit du temps, d'un Johann Christian Bach, par exemple. Seulement, il ne suffit pas d'être un bon musicien pour imposer son œuvre à la postérité et il manque chez ce compositeur si doué, ce que l'on nomme le génie, celui d'un Haydn ! Trois parties composent chacune des ouvertures qui ne sont autres que des symphonies dépassant rarement la durée de dix minutes. Une seule exception, toutefois avec l'Ouverture n° 4 en deux mouvements. Elle fait intervenir le clavier dans une optique presque concertante. Smethergell réussit à varier en permanence les lignes mélodiques, à tenter de surprendre un auditoire. Il le réalise dans le style galant et les interprètes traduisent magnifiquement la luminosité de ces pages dont le propos n'est que divertir brillamment l'assemblée. (Jean Dandrésy)



Jan P. Sweelinck (1562-1621)

Oeuvres choisies pour clavecin

Fabio Antonio Falcone, clavecin

CC72926 • 1 CD Challenge Classics

Bien qu'il ne soit probablement jamais sorti de sa Hollande natale, Jan Pieterszon Sweelinck (Deventer, 1582 – Amsterdam, 1621) s'est nourri d'influences musicales étrangères : Italiennes (Giovanni Gabrieli) et surtout anglaises (les virginalistes, ceux qui jouaient du virginal et composaient pour lui). Nommé en 1577 organiste à l'église Saint-Nicolas d'Amsterdam, il occupa cette place jusqu'à sa mort. Lorsqu'en 1578 Amsterdam se rangea du côté calviniste, l'église devint propriété de la ville, et l'organiste devint fonctionnaire municipal. Sweelinck composa une adaptation du psautier calviniste. L'orgue étant alors exclu du service religieux, il déployait son art lors de concerts publics quotidiens. Sa renommée de pédagogue fut telle que maintes villes, aux Pays-Bas mais aussi en Allemagne, subventionnaient

– fort cher – leurs jeunes musiciens pour qu'ils aillent étudier auprès de lui. Parmi ses élèves, on relève Heinrich Scheidemann, Samuel Scheidt, Jacob Praetorius. Seules ses œuvres vocales furent publiées, et avec grand soin, de son vivant : Elles sont aujourd'hui presque oubliées. Mais ses œuvres pour clavier, connues uniquement par les copies de ses élèves, justifient encore aujourd'hui sa réputation de plus prestigieux représentant, à l'orgue comme au clavecin, de l'école hollandaise, et de maître d'école européen, dans la transition entre Renaissance et baroque. Il innova notamment dans le domaine de la fugue. Dans cet album, le claveciniste et pédagogue Fabio Antonio Falcone nous permet d'apprécier, à travers ce cycle de variations, une des rares traces de son œuvre pour clavier, le génie de Sweelinck dans sa capacité à créer variations et contrepoint à partir de thèmes de chansons populaires : Un album instructif et plaisant. (Marc Galand)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

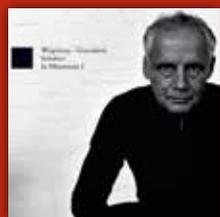
La Stravaganza, op. 4 (transcriptions d'après le livre d'Anne Dawson, 1716)

Luca Scandali, orgue (Orgue G. Callido, 1774)

BRIL96614 • 1 CD Brilliant Classics

On sait que Bach a transcrit lui-même quelques concertos de Vivaldi, il demeure que les recueils de transcriptions contribuèrent largement à la diffusion du répertoire italien dans toute l'Europe, à l'exemple de cet Anne Dawson's book, publié vers 1720 contenant des Concertos, des airs et des Sonates pour clavier. Contrairement à celles de Bach qui arrange et réinvente à sa façon, les transcriptions de cet op. 4 du prêtre roux choisies ici par Luca Scandali sont au plus près du texte original tout en adaptant la partition à l'idiome instrumental avec parfois de minimes détournements harmoniques. L'orgue construit en 1774 par Gaetano Callido, ne se distingue pas

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Trockne Blumen, D 802; Sonate en la majeur, D 574; Rondo, D 895; Fantaisie pour violoncelle et piano, D 934

Pieter Wispelwey, violoncelle; Paolo Giacometti, piano

EPRC0050 • 1 CD Evil Penguin

En mars 2022, la mort subite de Dorian, le fils de Peter Wispelwey, plongea le violoncelliste dans une insondable tristesse. A sa mémoire il aura gravé la Cinquième Suite de Bach et la Sonate de Kodaly, mais l'opus I du tombeau musical de l'adolescent (il avait seize ans, possédait une très belle voix) sera assemblé en reprenant des œuvres de Schubert, valant pour portrait psychologique du jeune homme, enregistrées en 2014 et 2017. Non pas des œuvres pour violoncelle, mais des opus pour le violon et le piano que Peter Wispelwey aura acclimatées sur son violoncelle, chef d'œuvres qui sonnent avec

une mélancolie accrue que leurs mélodies soient en majeur ou en mineur, le ton de voix humaine de la grande caisse les colore d'ombres. Fatal, l'hommage ne pouvait que s'ouvrir par le thème si douloureux des Variations "Trockne Blumen", mais allez d'abord aux consolations, aux tendresses de la Sonate D 574, où le violoncelliste fait assaut d'élégance, archet fluide et diseur sur le clavier-rossignol de Paolo Giacometti, puis tentez le voyage irréel de la Fantaisie en Ut : on passe là de l'autre côté du miroir, paradis étrange, entre vision set ravissements que l'archet chanteur transforme en pur rêve. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonies n° 7 et 9

Elizabeth Watts, soprano; BBC Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68405 • 1 CD Hyperion

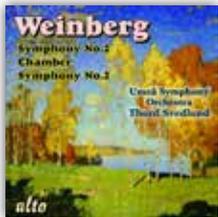
Vaughan Williams et le cinéma. Il y aurait un petit opuscule à écrire sur ce sujet. A compter de 1940 et suite au succès remporté par la partition qu'il

composa pour "49e Parallèle". Le compositeur de "Job" céda plusieurs fois à la tentation de la musique illustrative, son orchestre étant depuis ses débuts autant dévoué à l'ouïe qu'à la vue. Sommet de cette veine, la grande partition écrite pour le film retraçant l'ultime expédition de Robert Falcon Scott pour atteindre le Pôle Sud. Vaughan Williams ne fut pas le seul compositeur figurant au générique du film, mais il savait qu'il assemblait ici le matériau de sa Septième Symphonie, reprenant la quasi-totalité des portées noircies pour la pellicule. La partition est fascinante par son pouvoir d'évocation, les déserts glacés du pôle libérant le chant étrange de la soprano, ici juste irréaliste comme il le faut dans la belle voix d'Elizabeth Watts. Martyn Brabbins soigne les atmosphères dans les géniales transparences harmoniques osées

par Vaughan Williams. Toute grande version d'une partition qui n'avait pas retrouvée une telle puissance d'évocation depuis l'enregistrement princeps d'Adrian Boult pour Decca, lequel avait pris soin de confier à John Gielgud les textes notés en marge de la partition par le compositeur. Martyn Brabbins n'aura pas voulu ajouter les récits à la musique, et c'est tant mieux au fond, tant il soigne les passages pianissimos que la voix polluerait (le début spectral du Lento). On tient là la grande version moderne de l'œuvre, tout comme pour la sombre Neuvième Symphonie, testament spirituel et méditation, commencée dans un choral où semble veiller une tempête, partition d'une puissance cataclysmique qui résume l'orchestre élégiaque et fulgurant de ce génie. (Jean-Charles Hoffelé)

Tom Denys poursuivent la redécouverte du pan religieux de son œuvre, le moins connu. Willaert y est moins novateur que dans le profane. Y coexistent deux tendances contraires : Une composition sur cantus firmus accompagnée d'archaïques constructions en canon ; et des procédés français, avec déclama-tion précise, sans mélisme ni imitation. L'invention musicale y est subordonnée aux sonorités et à l'agencement des mots. Willaert fait de la Passion, déjà dramatique et polyphonique depuis le XVème siècle, une suite de motets polyphoniques. Contrairement aux Passions baroques, il n'y a chez lui aucun souci de dramatiser, de mettre en scène le récit évangélique. Tout y est transcrit en polyphonie, y compris les dialogues des protagonistes. C'est que, dans le droit fil de l'esthétique de la Haute-Renaissance franco-flam-mande, pour Willaert, c'est de l'har-monie supra-terrestre de la polyphonie que doit naître l'émotion religieuse. Il est donc vain de chercher à situer son œuvre par rapport aux recommanda-tions du Concile de Trente en matière de musique sacrée : Celles-ci ne seront émises qu'un an après sa mort. S'il devance ces recommandations, c'est dans le souci de l'intelligibilité du texte, et dans son austère beauté musicale. Ce qui nous vaut ce très bel album, impor-tant, nécessaire, et c'est l'essentiel. (Marc Galand)

vraiment, nonobstant une registration sobre et homogène. Luca Scandali ne cherche pas non plus midi à quatorze heures et s'applique à restituer fidèlement ces partitions sans fantaisies ni reliefs (La Stravaganza tout de même !) mais qui furent si utiles en leur temps. Retournons à Bach et à Koopman. (Jérôme Angouillant)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Symphonie n° 2; Symphonie de chambre n° 2

Umea Symphony Orchestra; Thord Svedlund, direction

ALC1472 • 1 CD Alto

Le temps de la réhabilitation de Mieczyslaw Weinberg (1919-1996), ce contemporain et ami de Chostakovitch longtemps resté dans son ombre, semble venu, à en juger par le rythme accéléré de nouvelles parutions. Il reste encore beaucoup à découvrir de cet auteur si prolifique (22 symphonies !). Après un volume consacré aux tardives symphonies de chambre 1 et 4, on retrouve la phalange suédoise d'Umea qui met en parallèle la 2ème symphonie de l'immédiat après-guerre (1945/46) et la 2ème symphonie de chambre de 1987. Les deux œuvres sont destinées à un orchestre à cordes (avec des timbales pour la seconde), Weinberg ayant coutume d'alterner dans son corpus symphonique les grands effectifs et les formations de chambre. La 2ème symphonie est écrite très rapidement, en trois mouvements. Sans qu'elle repose sur un quelconque programme, on peut y déceler une forme de pessimisme dans les thèmes et les tournures mélodiques qu'on croit parfois empruntés à Bartok. Elle ne sera créée à Moscou qu'en décembre 1964. On n'a pas l'impression que quarante ans séparent la

2ème symphonie... et la 2ème symphonie "de chambre". Même classicisme de la forme et des thèmes. A l'instar d'un Chostakovitch, mais le génie en moins, Weinberg raréfie le matériau, passant d'un "allegro molto" souligné par les timbales, à un deuxième mouvement onirique et concluant son opus par un "andante sostenuto" qui se dissout dans le silence jusqu'au coup de timbales final. (Jean-Pierre Rousseau)



Earl Wild (1915-2010)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Giovanni Doria Miglietta, piano

BRIL96705 • 3 CD Brilliant Classics

Une Sonate "modern-kitsch" voila tout ce qu'Earl Wild aura composé de sa seule encre pour l'instrument dont il fut, avec Shura Cherkassky, l'ultime représentant d'un âge d'or encore relié au XIX Siècle. Sa plume courra plutôt sur les œuvres d'autrui, les retouchant à peine parfois (Larghetto du 2e Concerto de Chopin, soudain ample comme un nocturne), glissant Poulenc dans Bach avec un sourire, improvisant sur "Après un rêve" de Gabriel Fauré, transformant des pages choisies dans le Song book de George Gershwin en études de virtuosité où tirant de "Porgy and Bess" une fabuleuse suite quasi chorégraphique. Et puis il y a cette "Danse du chapeau" mexicaine, irrésistible. Tout pour les doigts ? Dans le grand son sculptural de son Steinway, Giovanni Doria Miglietta qui aura enregistré initialement les trois albums pour Piano Classics (leur diffusion a été confidentielle) de 2013 à 2018, la virtuosité incandescente, joueuse, souvent irrévérencieuse, est bien au rendez-vous, mais derrière tant de brio (et de naturel), se cache un musicien attentif aux perversions harmoniques dont Wild

épice ses "arrangements". Miglietta souligne par la plénitude verticale de son jeu la modernité qui se cache derrière la fantaisie, et capture même au-delà des portées qu'on croirait simplement pianistiques la vêtue orchestrale originale de ce qui est le plus bel opus de l'ensemble : "Le Rouet d'Omphale" de Camille Saint-Saëns. A part, collection de merveilles, quatorze mélodies de Rachmaninoff – il sera instructif d'y comparer le pianiste italien et le compositeur-arrangeur, comme d'ailleurs pour la Sonate – véritable labour of love dont le brio s'absente pour mieux transcrire en notes l'émotion des mots, preuve qu'ici Earl Wild, en quelques sorte, s'écrivait d'abord à lui-même plutôt qu'il ne fourbissait quelques bis pour l'estrade. (Jean-Charles Hoffelé)



Adrian Willaert (?1490-1562)

Passion selon St. Jean

Dionysos Now ! [Franz Vitzthum, contreténor; Bernd Oliver Fröhlich, ténor; Jan Petryka, ténor; Tim Scott Whiteley, basse; Tore Tom Denys, ténor; Pieter Stas, basse; Joachim Höchbauer, basse]

EPRC0054 • 1 CD Evil Penguin

Des nombreux compositeurs "franco-flamands" qui se fixent en Italie à la fin du XVème ou au début du XVIème siècle, Adrian Willaert (Bruges ? 1490 ? - Venise, 1562) est celui qui a eu l'influence la plus déterminante sur l'histoire de la musique dans ce pays. Des générations de compositeurs et de théoriciens se réclameront de lui. Il est un des inventeurs du madrigal renaissant italien. Quand en 1527 il est nommé maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, il en fait pour plus d'un siècle le plus rayonnant foyer européen d'innovation musicale. Avec cette "Passion selon Jean", l'Ensemble "Dionysos Now !" et son leader, le ténor – flamand – Tore



Joseph Zeidler (1744-1806)

Veni Creator; Offertorium; Litanies I-VII

Iwona Sobotka, soprano; Agnieszka Rehlis, mezzo-soprano; Wojciech Gierlach, basse; Camerata Silesia Katowice City Singer's Ensemble; Anna Szostak, direction; Silesian Chamber Orchestra; Michal Klauza, direction

DUX1869 • 1 CD DUX

Après une "Messe en Ré" remarquée, le festival polonais "Musica Sacromontana" rend à nouveau hommage dans cette dix-septième édition à Josef Zeidler, compositeur redécouvert en 2002 qui passa à la fin du 18ème siècle les trente dernières années de sa vie au monastère de Gostyn près de Poznan. Dans ce nouveau disque (d'à peine trente-cinq minutes) on retrouve son style inspiré de Mozart et Haydn, dont on peine à croire qu'il soit celui d'un autodidacte tant il est brillamment ouvrage. Malgré des effectifs orchestraux assez restreints (cordes sans altos dans les Litanies, par exemple), le compositeur parvient à donner aux œuvres un certain appareil par un usage abondant des flûtes, trompettes ou cors. Si le Veni Creator et les Litanies sont vraiment classiques, la surprise relative vient de l'Offertoire auquel je ne peux m'empêcher de trouver des allures du "Che faro senza Eurydice" de Gluck. On

you retrouve le joli mezzo d'Agneszka Rehlis, qui participait déjà à l'enregistrement de la "Messe en Ré". Petite ombre au tableau peut-être : la manière dont la prise de son grossit le cœur, le faisant paraître beaucoup plus étoffé qu'il n'est probablement. Mais que voilà une (re)découverte intéressante ! (Olivier Etteradossi)



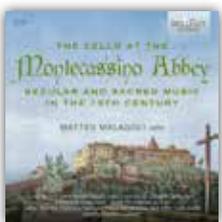
Les livres de Luth d'Orazio Albani da Urbino

Extraits de la collection de tablatures de luth d'Orazio Albani (Italie, 17ème siècle) : *Toccata; Follia; Courante; Gaillarde; Canzoni degli Uccelli; Fantaisie; Se mai amor; Villanelle; Volta; Canzone francese; Ballet / Lorenzino Tracetti (?1550-1598) : Prélude, ms 6.42 f.1; Fantaisie, ms 6.42, f.75v; Gaillarde, ms 2.26, f.1.1; Gaillarde, ms 2.22, 9v; Gaillarde, ms. 2.27, f.13v / Vincenzo Pinti (1542-1608) : Romanesco del Sig. Cavaliere, ms. 2.33, f. 25v; Gaillarde, ms 2.27, f.16; Gaillarde del Sig. Cavaliere, ms 6.42, f. 44v*

Andrea Damiani, luth

LDV14097 • 1 CD Urania

Cet album du luthiste Andrea Damiani nous fait découvrir, à travers quelques pièces issues de la collection de manuscrits pour luth d'Orazio Albani (1576-1653), les deux plus fameux luthistes romains du dix-septième siècle : Lorenzino Tracetti (1550-1598) et Vincenzo Pinti (1542-1608). Il s'agit d'un répertoire de transition entre la stricte et riche polyphonie romaine alla Palestrina (qui fût lui-même luthiste) et les prémices d'un style baroque qui développe de nouveaux outils techniques et une forme d'expression inédite. Ainsi ce programme se partage entre des pages d'un contrepoint rigoureux et des Toccatas, Fantaisies et autres danses qui laissent libre cours à l'improvisation. Hélas, le luthiste italien Andrea Damiani apporte bien peu de feu pour animer et contraster ce florilège inédit de pièces d'une diversité certaine et refléter le jeu et le style de ses glorieux aînés. Malgré la qualité des instruments utilisée (deux luths à huit chœurs) ce fastidieux tricotage des partitions laisse assez vite l'auditeur. (Jérôme Angouillant)



Le violoncelle à l'Abbaye de Montecassino

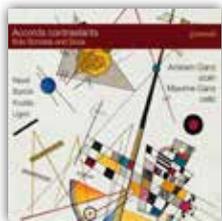
Musique profane et sacrée du 19e siècle. Œuvres de Mercadante, Bellini, Coop, Ray,

Krug, Thalberg, Labocetta, Corigliano

Hazar Muritpnar, Yukiko Shimizu, soprano; Raffaele Giordani, ténor; Matteo Malagoli, violoncelle; Lisa De Polo, piano; Cristina Centa, harpe; Alvise Mason, harmonium; Alan Dario, violoncelle; Angelo Liziero, contrebasse; Milli Fullin vocal Quartet [Ludovica Marcuzzi, soprano; Flavia Del Giudice, mezzo-soprano; Milli Fullin, mezzo-soprano]; Alberto Pelosin, direction

BRIL96713 • 2 CD Brilliant Classics

La bibliothèque de l'abbaye de Montecassino recèle une abondante littérature du 19ème siècle pour violoncelle. Sa présence est principalement due à un moine lui-même violoncelliste, le père Mauro Liberatore à qui l'on doit la plus grande partie des arrangements d'œuvres (dont l'inévitable "Casta diva") figurant au programme de ces deux CD. Pour le reste il s'agit de compositions originales d'un autre religieux (le père Placido Abela, pianiste et organiste de l'abbaye), de pièces provenant de Naples toute proche, voire de cadeaux faits à l'abbaye (l'Andante religioso du pianiste Sigismund Thalberg). Le premier CD offre un florilège de pièces profanes qui sont essentiellement d'aimables divertissements ou de véritables curiosités (les Concerti armonici d'Abela pour violoncelle, piano et harmonium). Le second disque est consacré à des pièces religieuses, requérant souvent la présence de chanteurs. J'ai beaucoup apprécié la manière dont les interprètes varient les climats, passant de la "musique pour amateurs" (Bertoja par exemple) à des expressions musicales plus exigeantes. Dommage que le baryton du "Sogno" de Mercadante soit placé dans une impossible perspective sonore ! Un coffret amusant et surprenant, pour oreilles curieuses. (Olivier Etteradossi)



Accords contrastants

Z. Kodály : Duo pour violon et violoncelle, op. 7 / G. Ligeti : Sonate pour violoncelle seul / B. Bartók : Sonate pour violon seul, Sz 117 / M. Ravel : Sonate pour violon et violoncelle

Amiram Ganz, violon; Maxime Ganz, violoncelle

GRAM99262 • 1 CD Gramola

Le titre "Accords contrastants" résume parfaitement l'esprit de cet enregistrement qui unit les sonorités du violon et du violoncelle dans un répertoire particulièrement réduit et dont les deux œuvres majeures (Ravel et Kodaly) ouvrent et terminent ce CD. Hormis quelques pièces baroques ce sont surtout des œuvres composées depuis le début du vingtième siècle qui constituent la majorité des pièces originales composées pour cette formation. Effectivement la conjonction de ces deux instruments aux cordes frottées offre des possibilités sonores plus fusionnelles qu'un duo traditionnel (avec un piano) et ouvrent de nouvelles perspectives

au niveau du dialogue entre les instruments, couvrant une tessiture très large dans un langage novateur. Dans la même perspective nous retrouvons la sonate pour violoncelle seul de Ligeti et la sonate pour violon seul de Bartok où là encore l'expressivité est primordiale même dans un discours parfois heurté. L'admirable Duo Ganz (Amiram au violon et son fils Maxime au violoncelle) nous offre des visions particulièrement animées et vivantes de ces œuvres parfaitement interprétées et incarnées. Une prise de son réverbérée surprend au début, mais crée finalement une rondeur acoustique bienvenue, sans altérer la précision des instruments. (Jean-Noël Regnier)



Quatuors de Leningrad

G. Banchikov : Quatuor à cordes / L. Prigozhin : Quatuor à cordes n° 2 / B. Basner : Quatuors à cordes n° 4 et 5

Leningrad Philharmonic Quartet; Taneyev Quartet

NFPMA99154 • 1 CD Northern Flowers

Captées entre 1970 et 1984, les quatre œuvres que nous découvrons révèlent trois fortes personnalités. En un mouvement réunissant quatre parties enchaînées, le quatuor de Gennady Banchikov date de 1982. La partition associe diverses influences dont celles de Chostakovitch et de la Seconde Ecole de Vienne. Sorte d'opéra sans paroles, elle multiplie les digressions, les contrastes, maniant l'ironie avec un sens aigu de la déclamation, mais aussi un sens remarquable de l'épuration. Originaire de Tachkent, Luzian Prigozhin mena toute sa carrière à Leningrad. Peu de ses œuvres sont entendues en Occident alors que le catalogue du compositeur comporte nombre d'opus notamment pour orchestre. Daté également de 1982, son quatuor en trois mouvements enchaînés est d'une belle vivacité, révélant une écriture pointilliste, celle des quatuors médians de Chostakovitch. Etudiant dans la classe de Chostakovitch, Benyamin Basner se fit un nom dans la musique en composant nombre de musiques de film. Elles ont, en partie, occulté son répertoire notamment symphonique et de musique de chambre. Les deux quatuors n° 4 et n° 5 composés entre 1969 et 1975 sont profondément marqués par la vie en URSS et le souvenir de la "Grande guerre patriotique". L'écriture lapidaire apparaît d'une violence expressive peu commune. Une fois encore, comment ne pas se souvenir des derniers opus de Chostakovitch, le modèle incontournable de plusieurs générations de musiciens russes ? (Jean Dandréys)



Transcriptions pour ensemble de chambre

A. Berg : Concerto pour violon; Mouvement du concerto de chambre / A. von Zemlinsky : 2 Pièces, extraits de "Cymbeline" / T. Wally : Transfigurations

Maxim Brilinsky, violon; Stefan Neubauer, clarinette; Bartosz Sikorski, contrebasse; Johannes Piirto, piano

HC22046 • 1 CD Hänssler Classic

Trois compositeurs et cinq instrumentistes viennois forment le casting de ce disque hommage à la capitale culturelle de l'Autriche, siège de la Sécession et de l'Apocalypse joyeuse définie entre autres par Gustav Klimt et Josef Hoffman. La transcription par le violoniste Maxim Brilinsky du Concerto pour violon d'Alban Berg est une véritable curiosité même si l'usage de la transcription était monnaie courante chez les trois viennois. Conçue ici pour violon clarinette piano et contrebasse, le travail effectué par Brilinsky, s'inscrit parfaitement dans la lignée de ses aînés. Il dévoile la structure vertébrale de l'œuvre et les nerfs qui la soutiennent. Donnant une transparence et une clarté inédites à la partition de Berg tout en en gommant l'aspect sériel et dramatique pourtant essentiel. La transcription pour quatuor de l'Adagio de Concerto de Chambre est signée du compositeur. Dédiée à Schoenberg, l'œuvre émane d'un certain classicisme viennois (Adorno) commun aux trois musiciens. L'Adagio déploie ici un lyrisme narratif et bienvenu, remarquablement défendu par un trio dépourvu de la contrebasse. Deux charmantes pièces de Zemlinsky issues de sa musique de scène "Cymbeline", arrangées elles aussi par Brilinsky complètent le programme ainsi qu'une œuvre originale du compositeur Thomas Wally (né en 1981) en quatre mouvements, "Transfigurations", suite de variations évolutives autour d'un motif qui rappelle que la seconde école de Vienne a encore de beaux jours devant elle. (Jérôme Angouillant)



Musique de Noël pour hautbois

A. Vivaldi : L'inverno / C. Gounod : Ave Maria / A. Piazzolla (1921-1992) : Invierno Porteno; Ave Maria / S. Barber : Adagio / J.F. Wade : Adeste fideles / Anonyme (Ukraine) : Shchedryk / F.X. Gruber : Stille Nacht / J. Rutter : Angel's Carol / A.V. Michna z Otradovic : Chitic, aby spal / J.S. Bach : Aria, BWV 590 / G.F. Haendel :

Ombra mai fu / M. Skoryk : Melodia / M. Hybler : Tenkrat na Stedry den / A. Dvorak : Ave Maria

Vilém Veverka, hautbois; Patricia Janeckova, soprano; Ultimate W Band

SU4316 • 1 CD Supraphon

Les bons albums de Noël ont une couleur toujours singulière. Certes, ils sont composés de pièces bien (trop ?) connues mais souvent sous une forme originale qui les rend séduisants. C'est ce qu'a réussi le hautboïste virtuose Vilém Veverka dans cet album. Le leitmotiv est L'inverno d'Antonio Vivaldi joué au hautbois pour probablement la toute première fois et dont les mouvements passent tout au long de l'enregistrement comme un fil conducteur. Outre des pièces d'autres maîtres baroques comme Bach ou Haendel, l'album comprend des chansons largement célèbres mais interprétées d'une manière totalement nouvelle, telles que "Stille Nacht" ou "Adeste fideles" sans lesquelles on aurait du mal à imaginer Noël. Admirez ce fameux Noël ukrainien "Shchedryk" (Carols of the Bells) popularisé par le cinéma ! Janecková et Rehorová nous gratifient d'une brillante prestation avec leur voix gracieuses, de même que Englichová avec sa harpe. Cet album apportera beaucoup de plaisir aux amateurs de hautbois comme aux autres mélomanes. Le souhait de Veverka que sa musique s'intensifie et rende plus profond et joyeux les Noëls de ses auditeurs ne peut que se réaliser. (Mathieu Niezgodna)



Il flauto rivoluzionario

T. Boehm : Grande Polonaise, op. 16; Variations sur un air tyrolien, op. 20 / C. Nicholson : Potpourri Lady Gordons / N.P. Jensen : 3 Fantaisies / J.A.E. Demersseman : Solo de concert n° 6, op. 82

Arcadio Baracchi, flûte; Loris di Leo, piano

STR37217 • 1 CD Stradivarius

Où, Theobald Boehm a bien révolutionné la flûte en la dotant d'améliorations de mécanisme et d'embouchure, augmentant son volume sonore et sa vélocité. Ce disque présente un florilège du 19ème siècle qui confronte astucieusement le flûtiste-compositeur-ingénieur à quelques confrères qui l'influencèrent (Nicholson), propagèrent "son" instrument (Demersseman) ou en mirent en valeur les nouvelles capacités (Jensen). Ceci dit tous ont en commun le style de l'époque très influencé par le belcanto italien, voire rossinien : legato, lyrisme et pyrotechnie. Chacun trouve plus ou moins d'inspiration dans son environnement national : Nicholson dans le folklore britannique, Boehm lui-même dans des terroirs austro-hongrois (polonaise, air tyrolien), Demersseman plus "école française". Jensen (sans accompagnement de piano) est

d'un classicisme plus standard. Mais dans tous les cas on croule sous les roucoulades, ornements, traits et fusées diverses dans un assaut de virtuosité un peu superficielle. Baracchi y excelle, beau son et belle technique. Di Leo, dans un style très "répétiteur d'opéra" sans grande originalité, assure très bien les parties de piano qui se résument le plus souvent à un accompagnement plutôt qu'à un dialogue musical. (Olivier Etteradossi)



Flûte & Orgue

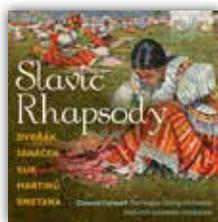
F. Martin : Sonate d'église pour flûte et orgue / D. Bédard : Melodia / A.F. Korpfeiter : 4 Pièces pour flûte et orgue / J. Langlais : 5 Pièces pour flûte et orgue / M. Conway Baker : Elégie pour flûte et orgue / D. Roth : Ain Karim

Duo Les Brumes (Enea Luzzani, flûte; Tommaso Mazzoletti, orgue)

BRIL96562 • 1 CD Brilliant Classics

Rapprochement curieux, déjà par la taille et l'encombrement, que le duo flûte et orgue sachant que l'orgue possède déjà en son sein une famille de jeux de flûte. Il se trouve que certains compositeurs ont composé pour ces deux instruments réunis. Parmi eux Franck Martin et sa "Sonata de Chiesa", extraordinaire partition de quinze minutes où la flûte chemine discrètement engoncée dans le somptueux écran des timbres de l'orgue. Forme d'arche qui progresse pianissimo sans interruption, section après section (Andante, Recitativo, Allegretto alla Francese et Musetta) pour finalement revenir à son motif initial énoncé par l'orgue seul. Autre pièce de choix, "Aim Karim" de l'organiste et compositeur Daniel Roth (du nom du lieu sacré Ein Kerem où Marie visita sa cousine Elizabeth) est une Fantaisie, kaléidoscope sonore ou la flûte et l'orgue dialoguent en alternance. Les Vier Stucke de l'autrichien Augustinus Franz Kropfeiter reposent sur la séquence grégorienne "Victimae Paschali laudes" révisé dans style néo-tonal quant aux cinq petites pièces de Jean Langlais elle font plutôt usage du style néo-modal. Deux pièces de compositeurs canadiens complètent le programme. L'Elégie de Michael Conway Baker d'un mélodisme assez suave privilégie l'aigu de la flûte quant à la "Melodia" de Denis Bédard elle porte bien son nom. Sur un fond d'orgue capiteux, la flûte joue ici le rôle de soliste. Pour ce projet, l'organiste Tommaso Mazzoletti a choisi l'orgue Brondino Vegetti Bossi sis à Gland en Suisse. Un orgue moderne conçu dans la tradition franco-germano-italo-helvétique qui offre de larges possibilités techniques adaptées à ce répertoire en duo. Le duo mixte "Les Brumes" est composé de Mazzoletti et de la flûtiste Enea Luzzani. Une belle initiative.

(Jérôme Angouillant)



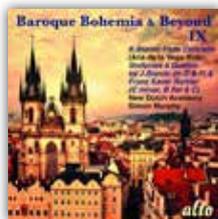
Slavic Rhapsody

A. Dvorak : Sérénade pour corde, op. 22 / L. Janacek : Suite pour cordes, JW6 n° 2 / J. Suk : Méditation sur un hymne tchèque ancien, op. 35a / B. Martinu : Suite pour orchestre à cordes n° 1, H 212 / B. Smetana : Le Pêcheur, JB1 : 97

Ciconia Consort; Dick Van Gasteren, direction

BRIL96737 • 1 CD Brilliant Classics

Programme cent pour cent tchèque avec ce "Slavic Rhapsody" qui nous présente une check-list des compositeurs habituels (Dvorak, Janacek, Smetana auxquels on ajoute un peu de Suk), à travers des œuvres pour orchestre à cordes qui sont pour certaines un peu moins fréquentées. La célèbre Sérénade pour orchestre à cordes d'Antonin Dvorak se laisse écouter non sans ravissement. L'excellent orchestre de jeunes musiciens néerlandais Ciconia Consort est porté par la direction souple de Dick van Gasteren. La Suite n° 2 (1877) de Janacek intéresse plus. Composée à 23 ans par le compositeur alors qu'il vivait dans un certain dénuement, elle s'inspire des œuvres similaires de Tchaikovski et de Grieg avec ses six brefs et robustes mouvements basés sur des danses baroques. Puisant dans le folklore populaire, la Suite n° 1 Partita de Bohuslav Martinu réfère elle aussi au modèle baroque. Deux bonus renforcent encore l'intérêt de l'album : la "Méditation sur l'hymne Saint Wenceslas", originellement écrite pour quatuor et daté de 1914, est une page de dévotion grave et engagée. Enfin "Rybar" de Smetana pour harmonium, harpe et cordes d'après le poème de Goethe est un petit bijou de raffinement sonore, hypnotique et d'une narration millimétrée. (Jérôme Angouillant)



Baroque Bohemia & Beyond IX

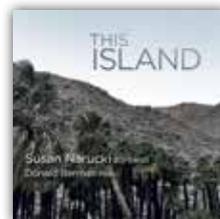
C. Stamitz : Concerto pour flûte / J.W. Stamitz : Sinfonia a Quattro / F.X. Richter : 3 Sinfonias a Quattro

Ana de la Vega, flûte; Trondheim Soloists; New Dutch Academy; Simon Murphy, direction

ALC1476 • 1 CD Alto

Nouvième volume d'une collection entamée il y a une quinzaine d'années par une formation de chambre de l'Orchestre philharmonique tchèque, destinée à mettre en valeur l'extraordinaire foyer musical que constituaient

Prague, Presbourg (l'actuelle Bratislava), et en général la Bohême au cœur de l'Europe. Vanhal, Myslivecek, Benda, et tant d'autres dont la notoriété n'a pas franchi les siècles. Ici, comme dans le précédent volume, c'est un excellent ensemble hollandais qui prend le relais des Tchèques et qui remet au premier plan trois compositeurs moraves, Franz-Xaver Richter, Johann et Carl Stamitz (orthographiés à l'allemande) qui sont restés dans l'histoire de la musique comme les fondateurs de l'Ecole de Mannheim. Mannheim où Mozart viendra chercher l'inspiration après avoir quitté Salzbourg, Mannheim où est né en quelque sorte l'orchestre classique. A la New Dutch Academy en résidence à La Haye, se joignent la flûtiste Ana de la Vega et les solistes norvégiens de Trondheim pour l'allégre concerto de Carl, fils de Johann Stamitz. Une collection de premier plan, à suivre ! (Jean-Pierre Rousseau)



Mélodies de compositrices du 20e siècle

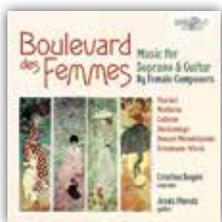
Henriëtte Bosmans (1895-1952) : Dit eiland; In den regen; Teeken den hemel in het zand der Zee / Elisabeth Claisse (? - ?1923) : Mélodies; Issue; Complainte; Philosophie; Les Mendians / Irène Fuerison (1875-1931) : "Les Heures claires, les Heures d'après-midi, les Heures du soir", op. 50 / Nadia Boulanger (1887-1979) : Extraits de "Les Heures claires" [Le ciel en nuit s'est déplié...; Vous m'avez dit...; Que tes yeux clairs, tes yeux d'été...; Ta bonté] / Marion Bauer (1882-1955) : Quatre Poèmes, op. 16 [Through the Upland meadows; I Love the night; Midsummer Dreams; In the bosom of the desert]

Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano

AVIE2592 • 1 CD AVIE Records

Pendant la pandémie, la soprano américaine Susan Narucki, qui vit alors plusieurs décès de proches, croise un recueil de lettres de Rainer Maria Rilke, adressées à des amis dans le chagrin, qui attire son attention sur Emile Verhaeren, écrivain belge flamand d'expression française (au 19ème siècle, tel mélange n'était pas encore contre nature), dont les poèmes la réconfortent et poussent sa curiosité vers des compositions basées sur certains de ses textes. Elle rassemble ainsi des pièces de compositrices (seul Raoul Pugno (1852-1914), associé à Nadia Boulanger, son élève - amoureuse du maître nonobstant la différence de génération -, apporte un zeste de testostérone dans l'écriture des œuvres de ce disque), pour la plupart peu connues, qui offrent à Verhaeren et à d'autres auteurs une nouvelle résonance à leurs récits d'amour durable ("Les Heures claires, Les Heures d'après-midi, Les Heures du soir", d'Irène Fuerison (1875-1931)), de recherche d'un être

cher disparu ("Issue", de la française Elisabeth Claisse) ou simplement de l'évolution de la lumière au cours d'une journée ("Quatre Chants", de Marion Bauer (1882-1955)). Avec son complice pianiste Donald Berman, Narucki partage ici son plaisir manifeste né de la rencontre entre poésie et musique. (Bernard Vincken)



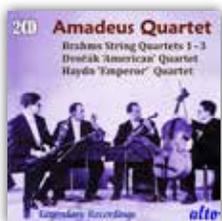
Boulevard des Femmes

P. Viardot : *Hai Luli !; Aimez-moi ma mignonne; L'Absence-Cana Espagnola; Madrid; Lamento; Les filles de Cadix* / **M. Malibran** : *Le retour de la Tyrolienne; Extrait de "Album Lyrique"* / **I. Colbran** : *Quel chor che mi prometti; Mi lagnero tacendo; Benchè ti sia crudel* / **P. Duchambge** : *Celle qui voudrait m'aimer; Guitare; Le bouquet du bal* / **F. Hensel** : *Die Nonne; Schwanenlied* / **C. Schumann** : *Extraits de "12 Lieder"*, op. 35

Cristina Bayon, soprano; Jesus Pineda, guitare

BRIL96729 • 1 CD Brilliant Classics

Les compositrices du XIXème siècle L'étaient souvent cantonnées à la musique de salon dans un monde dominé par les hommes. Si cela est bien dommage, nous avons gardé dans les bibliothèques de nombreuses pépites que nous redécouvrons de nos jours. C'est l'objet du disque de la soprano Cristina Bayon et du guitariste andalous Jesús Pineda qui mettent à l'honneur l'âme ibérique des sœurs Garcia - Maria Malibran et Pauline Viardot – et de la diva Isabella Colbran - première épouse de Rossini. Nous y trouvons aussi la moins connue strasbourgeoise Pauline Duchambge et les célèbres Fanny Mendelssohn et Clara Schumann. Un univers tinté de romances qui sied à ravir à la guitare et décore ce voyage musical avec légèreté, la main sur le cœur, comme un dialogue amoureuxment subtil avec une chanteuse minaudant de tendresse. Si on peut regretter un français parfois approximatif, saluons la justesse des lieder de Fanny et Clara, chantés sur un fil, et qui prennent une couleur insoupçonnée et chatoyante de cordes pincées. Cela reste dans les malagueñas, pièces d'inspiration espagnole, de Pauline Viardot que la soprano Cristina Bayon déploie tout son charme et nous convainc avec bonheur que la romance de l'époque romantique est un genre majeur où les compositrices ont pu exprimer tout leur talent. (Florestan de Marucaverde)



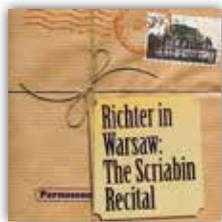
Amadeus Quartet

J. Brahms : *Quatuors à cordes, op. 51 n° 1 et 2, op. 67* / **A. Dvorák** : *Quatuor à cordes n° 12* / **J. Haydn** : *Quatuor à cordes n° 3*

Amadeus Quartet

ALC1611 • 2 CD Alto

Légendaires les enregistrements présentés sur ce double CD le sont assurément, tout autant que le Quatuor Amadeus des grandes années. Le couplage est certes inhabituel : aux trois quatuors de Brahms, captés en 1960 et très bien remastérisés, on a adjoint le quatuor dit "américain" de Dvorák, qui n'était pas vraiment le cœur de répertoire des Amadeus, et un seul quatuor "L'Empereur" de Haydn gravé en 1953. Alors que ce sont les Amadeus qui ont, les premiers, enregistré le corpus fondamental des quatuors de Haydn, et ont donné à des générations de mélomanes des références d'écoute des quatuors de Mozart et Beethoven. Mais on ne boudera pas son bonheur de retrouver ces cinq pépites si représentatives du plus célèbre quatuor britannique (même s'il était composé de trois musiciens autrichiens réfugiés à Londres) du XXème siècle – 40 années d'activité interrompues en 1987 par la mort de l'altiste Peter Schidlöf. Pour ceux qui ne peuvent acquérir le gros coffret Deutsche Grammophon, cette réédition tombe à point nommé. Pour une fois, la notice, en anglais, de James Murray est riche d'informations sur les membres du quatuor comme sur les œuvres. Un indispensable de toute discothèque. (Jean-Pierre Rousseau)



Sviatoslav Richter

A. Scriabine : *Préludes, op. 11, 13, 37, 39, op. 59/2 et 74; Sonates pour piano n° 2, 5 et 9; Poème, op. 52/1*

Sviatoslav Richter, piano

PACD96053 • 1 CD Parnassus

Parnassus édite un autre concert mythique, fugitivement publié en 1995 par Music and Arts, tout un récital Scriabine donné à Varsovie le 27 octobre 1972. Là encore, la qualité sonore de la nouvelle édition est infiniment supérieure à la précédente, et elle permet d'entendre au mieux les raffinements inouïs qui parcourent la sélection de 24 Préludes herborisés dans divers opus. Ce piano kaléidoscopique est à l'image de l'univers de Scriabine, dont Richter domine tous les styles. Un seul exemple : dans les premières mesures de la Deuxième Sonate qui ouvre la seconde partie du concert, il convoque le souvenir de Brahms qu'il dissout dès que les arabesques de la main droite paraissent. Toute la soirée sera ainsi, inspirée et subtile, et après une 5e Sonate fulgurante, culminera dans une Messe noire fuligineuse. Soirée hors

norme où le génie de Scriabine était exposé à nu, enfin rendu à lui-même. Le pianiste russe avait compris qu'un tel langage se suffisait à lui-même, et comme pour Szymanowski, avait osé avec raison un concert monographique. (Jean-Charles Hoffelé)



Jacob Lateiner

L. van Beethoven : *Sonates pour piano n° 21, 30, 31, 32* / **M. Ravel** : *Valses nobles et sentimentales* / **R. Schumann** : *Fantaisie, op. 17* / **N. Paganini** : *La Campanella* (trans. F. Liszt)

Jacob Lateiner, piano

PACD96081/2 • 2 CD Parnassus

Né cubain, formé au Curtis sous la houlette d'Isabelle Vengerova, Jacob Lateiner sera passé à la postérité discographique comme partenaire de Jascha Heifetz et de Gregor Piatigorsky. Tout chambriste d'exception qu'il fut, c'est d'abord par l'illustration de ses contemporains américains qu'il se fit un nom. Il avait tôt décidé de se vouer à leurs musiques, étudiant avec Schoenberg au long de l'année 1950, Elliott Carter lui composant son Concerto pour piano, qu'il enregistra, Roger Sessions lui confiant la création de sa Troisième Sonate. Pourtant, une fois établi à la Julliard où il formera des théories d'élèves, il s'immergea dans Beethoven puis dans Mozart, le disque illustrant fugitivement son intérêt pour le premier : pour RCA, un Empereur, une poignée de Sonates, réservés au marché américain, ne bouleversèrent pas la discographie. Parnassus aura préféré publiés l'écho de deux concerts des années 80. Est-ce une idée heureuse ? Le récital à la Frick Collection déçoit : on peut se passer de ces "Valses nobles et sentimentales" sans poésie et sans mystère, et de cette Fantaisie de Schumann sans émotion, de cette "Campanella" sans brio, mais pas tout à fait d'une "Waldstein" menée avec art, qui ouvre le concert. Beethoven décidément, est son affaire, comme le montrent les trois dernières Sonates enregistrées quatre ans plus tard à la Julliard. Le ton y est, l'élévation du discours, mais les doigts ne sont plus très surs, le jeu lui-même durci, affaire de prise de son mais pas seulement. Les années passant, la sonorité naturellement éloquente que l'on perçoit dans les disques RCA s'est élimée, la profondeur du regard essaye bien de compenser ce que le corps ne sait plus produire, cela nimbe d'une touche de tragique ce qui aurait dû être testament, et l'était probablement pour le pianiste. Dommage, peut-être Parnassus ferait-il mieux de collationner les RCA, d'assembler les quelques albums Beethoven, sans oublier son meilleur disque, consacré aux Bagatelles. (Jean-Charles Hoffelé)



Les prodiges juifs polonais du violon

Œuvres pour violon de Tartini, Paganini, Bloch, Brahms, Bartok, Grieg, Copland, Tchaïkovski, Sarasate, Dvorák, Elgar, Massenet, Kreisler, Achron

Ida Haendel, violon; Josef Hassid, violon; Gerald Moore, piano

PACL95011 • 1 CD Parnassus

Ces enregistrements des années 40 à 50 ont été tellement bien remastérisés qu'ils procurent une écoute extrêmement confortable. Haendel et Hassid offrent un florilège de leur programme, essentiellement des pièces courtes -technique de l'époque oblige- dans des interprétations au charme fou et envoûtant. Les deux virtuoses ont une technique irréprochable, mais surtout un jeu à nul autre pareil, avec une sensibilité à fleur d'archet. Un jeu que l'on ne rencontre plus aujourd'hui tellement les interprétations se sont quelque peu normalisées. Kreisler a dit un jour "Un violoniste tel que Heifetz naît tous les cent ans, un violoniste tel qu'Hassid naît tous les deux cent ans.". Hélas sa vie fut brève, puisqu'il mourut à 25 ans. Tout le monde saluait sa merveilleuse sonorité qu'il produisit avec un violon de Vuillaume de 1845 ! Ces deux enfants prodiges, élèves du fameux Carl Flesch, ont, outre leur origine, quelques points communs : un vibrato très serré, une sonorité large et profonde, une intonation parfaite, et une intelligence du texte alliée à une grande sensibilité. Que dire de plus ? Rien, sinon écoutez ces deux fabuleux musiciens. (Lothaire Mabru)



Nathan Milstein

F. Mendelssohn Bartholdy : *Concerto pour violon, op. 64* / **P.I. Tchaïkovski** : *Concerto pour violon, op. 35* / **M. Bruch** : *Concerto pour violon n° 1, op. 26* / **L. van Beethoven** : *Concerto pour violon, op. 61* / **J. Brahms** : *Concerto pour violon, op. 77*

Nathan Milstein, violon; Philharmonia Orchestra; Leon Barzin, direction; Anatole Fistoulari, direction; Pittsburgh Symphony Orchestra; William Steinberg, direction

WS121408 • 2 CD Urania

Pour le trentième anniversaire de la disparition de Nathan Milstein, à l'âge fort avancé de quatre-vingt-huit ans, Urania Records réédite ses enregistrements de cinq concertos considérés comme des piliers du répertoire violonistique romantique. Avec deux

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Falstaff, opéra-bouffe en 3 actes

Giuseppe Taddei (Sir John Falstaff); Rolando Panerai (Ford); Francisco Araiza (Fenton); Christa Ludwig (Mrs Quickly); Raina Kabaivanska (Mrs Alice Ford); Janet Perry (Nannette); Trudeliese Schmidt (Mrs Meg Page); Piero de Palma (Le Docteur Calus); Heinz Zednik (Bardolfo); Federico Davia (Pistola); Konzertvereinigung Wiener Staatsoperchor; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction, mise en scène

CM761504 • 1 BLU-RAY C Major Entertainment

Revenant à "Falstaff" pour le Festival de Salzbourg 1982, Herbert

von Karajan le met en scène avec bien plus qu'une simple lecture. Tout, la vis comica, les émotions, la dimension philosophique du monologue sur la berge de la Tamise, le merveilleux du début du final, passe par une direction d'acteur au cordeau où ne se glisse pas un hiatus avec la musique. C'est le principal enseignement de ce spectacle qui va au-delà d'une simple mise en scène traditionnelle, ce qu'il est aussi, décors et costumes de l'époque de Shakespeare, la vérité du temps historique de l'action se doublant du sel, des épices, de la griserie qu'y aura ajouté la plume de Giuseppe Verdi. Avantage de la nouvelle édition réalisée pour le Blu-Ray, une définition supérieure des images et un son optique rénové. Nous sommes à la reprise du spectacle, deux ans après la captation audio que les équipes de Philips en avaient réalisée en mai 1980, la distribution en est identique, mais l'alacrité des tempos, la fantaisie des chanteurs, une légèreté supplémentaire dans la battue de Karajan qui renoue ici

avec la fusante légèreté de son enregistrement avec le Philharmonia pour His Master's Voice, simplement le plaisir physique de la scène, entraînent toute l'équipe dans une sorte de folie soignée; on sait quand lâcher la bride et quand la reprendre. Hebert von Karajan a eu de la chance. Après les frasques de Tito Gobbi, il aura retrouvé l'immense Falstaff de Giuseppe Taddei, son baryton madré, sa faconde sans vulgarité, sa truculence mêlée d'ironie, le portrait le plus subtil qu'on ait brossé de "cavaliere" depuis Mariano Stabile, rien moins. Le miel d'Araiza pour la jolie voix d'alouette de Janet Perry, jeunots divins, des comères enjouées avant d'être acérées, et s'amusent follement (Kabaivanska, Trudeliese-Schmidt, Ludwig), le Ford immense de Rolando Panerai, les trognes vocales de Piero de Palma, de Federico Davia et d'Heinz Zednik, des Wiener Philharmoniker vif argent, un "Falstaff" pour tous les jours, et aussi pour l'éternité, à voir autant qu'à entendre. (Jean-Charles Hoffelé)

Bixio, Borne, Di Lazzaro, Denza, Crescenzo, Massenet, Puccini, Capua

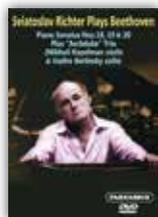
Luciano Pavarotti, ténor; The Boys Choir of Harlem; Members of the New York Philharmonic Orchestra; Leone Magiera, direction

CM762704 • 1 BLU-RAY C Major Entertainment

Pavarotti à son automne. Glorieux automne ? Voire. Le timbre, splendide ("Quand Luciano Pavarotti chante, le soleil se lève sur le monde", Carlos Kleiber), séducteur en diable est toujours là, bien qu'un peu blanchi, avec cette tendance au "fading" bien installée. L'aigu même moins assuré – et jamais facile aux dires de l'intéressé – fascine toujours autant. L'artiste, moins demandé par les maisons d'opéras, lassées de payer des cachets mirobolants et de subir caprices de stars et annulations inopinées, fait évoluer son répertoire. L'opéra et la mélodie italienne représentent deux bons tiers du programme – on n'en est pas encore aux "Pavarotti and friends". Direction professionnelle et efficace du brave Leone Magiera, accompagnateur multi-fonctions et à l'occasion souffredouleurs de la star (cf les mémoires de l'impresario Herbert Breslin pour son rôle dans la réalisation du curieux Otello de Chicago publié par Decca). Même si le programme ne brille pas par sa cohérence artistique (O sole mio en bis après Nessun Dorma), même si le français de "Pourquoi me réveiller ?" sonne un peu exotique, même si... bien d'autres choses encore, il faut regarder ce concert sans boudier son plaisir. Chacun y trouvera son moment favori, pour ce qui concerne l'auteur de ces lignes, le merveilleux "Rondine al Nido". (Olivier Gutierrez)

orchestres différents — Pittsburgh & Philharmonia — et trois chefs distingués — Steinberg, Barzin, Fistoulari — Milstein, qui est alors au sommet de son art, propose des interprétations particulièrement représentatives de son esthétique général et du style de sa technique instrumentale. Doté de mains de relativement petite taille, Milstein tirait profit de l'extraordinaire souplesse de sa main gauche pour maîtriser parfaitement les traits les plus rapides demandés par les partitions. De même, obtenait-il la pureté reconnue de son intonation grâce à sa finesse de perception des harmoniques du violon. Son irréprochable technique d'archet était non démonstrative et semblait en quelque sorte couler de source depuis la base du message musical qu'il souhaitait transmettre. Ses doigtés très articulés lui permettaient en effet de jouer de l'archet avec une pression relativement faible et de longs coups glissés, ce qui donnait à ses interprétations un son chantant qui semblait provenir de l'âme même de son instrument. On se rappellera le credo de cet artiste qui, avant chaque récital, concert ou enregistrement, et devant chaque œuvre, voulait la restituer dans son intégrité et ne pas en gêner la portée. Échelonnés de janvier 1955 à Octobre 1959, avant le très beau récital que Milstein donna au Festival de Salzbourg le 31 juillet 1963 avec Walter Klien (Orfeo C 743 071B), ces enregistrements donnent à entendre un noble Concerto de Beethoven agrémenté de la cadence rédigée par Milstein lui-même ; un Concerto de Brahms puissamment dramatique ; un Concerto Op. 64 de Mendelssohn ailé quoique Milstein n'y rivalise pas tout à fait en légèreté dans le dernier mouvement avec Aaron Rosand, Arthur Grumiaux ou Ray Chen ; un Concerto de Tchaïkovsky dont respalendit la veine folklorique ; et enfin un premier Concerto Op. 26 de Bruch particulièrement dramatique. Le plaisir musical de l'auditeur serait

parfait si Urania Records avait songé à doter ce double album d'un livret exposant les conditions de ces enregistrements ainsi que leur place dans le parcours de Milstein. Ce n'est pas le cas ; on s'en étonne et on le déplore. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 18, 19, 20; Trio pour piano "Archiduc"

Sviatoslav Richter, piano; Mikhail Kopelman, violon; Vadim Berlinsky, violoncelle

PDVD1210 • 1 DVD Parmassus

Voir Sviatoslav Richter, même dans une qualité de captation médiocre (et dans une édition qui visiblement n'a pas eu les moyens de l'améliorer malgré les efforts de Richard Moore) reste une expérience. Rien ne bouge dans ce visage, comme absorbé par la partition, le regard dans les notes, et les notes fusant de la partition avant même que du piano semble-t-il, grande illusion digne d'un prestidigitateur une caméra paresseuse en avivant encore le mystère. Typique de Richter jouant Beethoven, lorsqu'il ne se livrait aux trois dernières (et parfois avec aussi en première partie la Hammerklavier), jouer une triade cohérente, cette fois la 3e de l'Opus 31 puis les deux de l'opus 49, manière de faire succéder deux sonates de fantaisie en deux mouvements à une sonate tout aussi fantaisiste (et capricieuse, joueuse, impertinente) mais en quatre mouvements et d'une tout autre amplitude sinon ampleur. Mais que Richter y est sérieux, et dans les trois, le plus allemands des pianistes russes ! C'est la limite de son art, qui

paraît plus encore dans un Archiduc où Kopelman et Berlinsky ne parviennent pas à le déridier et qui sonne de glace. Documents captivants, mais peut-être seulement pour les "Richterophiles". (Jean-Charles Hoffelé)



Luciano Pavarotti

Airs choisis de Verdi, Donizetti, Mercadante, Ellington, Leoncavallo, Mascagni,

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 3 et 6

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM807308 • 2 DVD C Major

CM807404 • 1 BLU-RAY C Major

Avant dernier volet de la fascinante intégrale des onze symphonies de Bruckner par les viennois sous la baguette de Christian Thielemann (le dernier regroupant les symphonies 4 et 9 est déjà annoncé pour avril). La 3^e symphonie figure dans la version de 1877, la plus équilibrée certainement des trois laissées par le compositeur. Le chef en donne incontestablement la

plus belle lecture actuelle, s'appuyant sur des viennois en état de grâce et ce bien que la captation au Musikverein en novembre 2020 ait été réalisée sans public, Covid oblige. Ne manquez surtout pas l'analyse du maestro qu'on retrouve dans son entretien réalisé comme les précédents avec l'organiste et compositeur Johannes-Leopold Mayer car il décortique avec une intelligence aigüe les différences entre les versions (Thielemann a d'ailleurs dirigé la version de 1873 à Munich avant d'opter pour celle de 1877 ; on attend avec impatience l'adagio de cette version d'origine qu'il annonce vouloir également graver en marge de son intégrale). La 6^e, elle, a été enregistrée dans la même salle en public en avril 2022. Elle rayonne d'équilibre, de lumière mais aussi d'émotion dans son merveilleux adagio. Avec cette seconde intégrale, la première ayant été captée en concert avec la Staatskapelle de Dresde pour le même éditeur, Christian Thielemann s'affirme sans conteste comme le plus grand interprète brucknérien de notre époque dans un cycle appelé à faire date. (Richard Wander)



S. Aguilera de Heredia : Œuvres pour orgue choisies
Miguel del Barco Diaz, orgue

BRIL96180 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Pièces choisies pour clavecin
Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL96065 - 3 CD Brilliant



J.S. Bach : Les Concertos Brandebourgeois; pour violon; pour hautbois; pour flûte
Bosgraaf; Belder; Zehetmair; Masur...

BRIL96197 - 5 CD Brilliant



E.G. Baron : Concertos & sonates pour luth et flûte à bec
Bernhard Hofstötter; Bozhena Korchynska; Mariya Bill

BRIL96080 - 1 CD Brilliant



L. Boccherini : Intégrale des quintettes pour flûte
Rafael Ruibérriz de Torres; Francisco de Goya String Quartet

BRIL96074 - 3 CD Brilliant



F.A. Bonporti : Sonates pour 2 violons, op. 4
Labirinti Armonici

BRIL96623 - 1 CD Brilliant



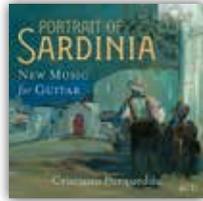
J. Brahms : Liebeslieder-Waltzes, op. 52a, 65a, 103
Piano Duo Nadan

BRIL96166 - 1 CD Brilliant



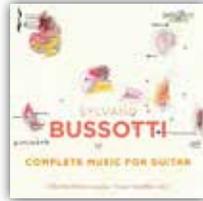
B. Britten : Intégrale de la musique pour guitare et voix
Marcello Nardis, ténor; Duilio Meucci, guitare

BRIL95737 - 1 CD Brilliant



Portrait of Sardinia. Musique contemporaine pour guitare
Cristiano Porqueddu; Maria Luciani; Francesca Apeddu

BRIL96203 - 3 CD Brilliant



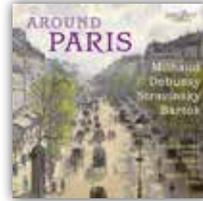
Sylvano Bussotti : Intégrale de la musique pour guitare
Alberto Mesirca, guitare; Luca Scarlino, voix

BRIL96638 - 1 CD Brilliant



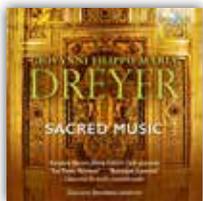
Musique romantique pour orgue à Florence. Casini, Casamorata, Maglioni
Matteo Venturini, orgue

BRIL96223 - 1 CD Brilliant



Around Paris. Œuvres pour clarinette, violon et piano de Milhaud, Debussy, Stravinski, Bartók
D. Bandieri; Gyula Stuller; Gerardo Vila

BRIL96001 - 1 CD Brilliant



G.F.M. Dreyer : Musique sacrée
Bertini; Cecchi Fedi; Ensemble Le Tems Revient; Ensemble Baroque Lumina; Giacomo Benedetti

BRIL96405 - 1 CD Brilliant



E. Elgar : Marche n° 1; Concerto pour violoncelle; Variations Enigma
Giovanni Sollima; Of Della Calabria; Filippo Arlia

BRIL96039 - 1 CD Brilliant



M. Esposa : Intégrale des sonates pour piano, vol. 1
Melani Mestre, piano

BRIL96090 - 1 CD Brilliant



Georg Friedrich Fuchs : Musique de chambre pour clarinette
Italian Classical Consort; Luigi Magistrelli, clarinette, direction

BRIL96305 - 1 CD Brilliant



M. Gangi : Suites italienne, espagnole, baroque; Fantas; Fabulae
Duo Pace-Poli Cappelli

BRIL95818 - 1 CD Brilliant



F. Geminiani : Sonates pour violon et bc, op. 1 n° 1-12
Igor Ruhadze; Alexandra Nepomnyashchaya

BRIL96524 - 2 CD Brilliant



A. Gilardino : Musique pour guitare inspirée par l'Espagne
Antonio Rugolo, guitare

BRIL96411 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Concertos pour hautbois
Andrius Puskunigis, hautbois, hautbois d'amour; Klaipeda CO; Vincent Bernhardt

BRIL96091 - 1 CD Brilliant



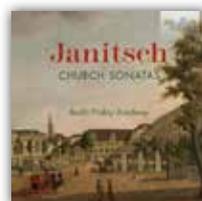
G.F. Haendel : Intégrale des concertos pour orgue
Christian Schmitt; Stuttgarter Chamber Orchestra; Nicol Matt

BRIL96196 - 5 CD Brilliant



S. ten Holt : Canto Ostinato (trans. pour 2 pianos)
Piano Duo Van Veen

BRIL96432 - 3 CD Brilliant



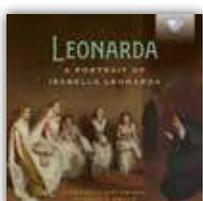
J.G. Janitsch : Sonates d'église
Berlin Friday Academy

BRIL96621 - 1 CD Brilliant



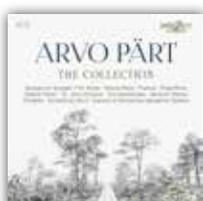
D. de Lange : Requiem
Netherlands Chamber Choir; Uwe Gronostay

BRIL96106 - 1 CD Brilliant



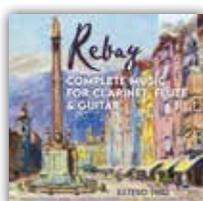
Suor Isabella Leonarda : Portrait de la compositrice
Cappella Artemisia; Candace Smith

BRIL96626 - 1 CD Brilliant



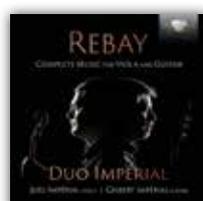
Arvo Pärt Collection
Jeroen van Veen; Krijn Koetsveld; Antony Pitts

BRIL96389 - 9 CD Brilliant



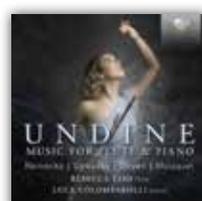
F. Rebay : Intégrale de la musique pour clarinette, flûte et guitare
Esteso Trio

BRIL96063 - 1 CD Brilliant



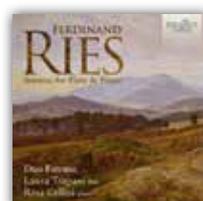
F. Rebay : Intégrale de l'œuvre pour alto et guitare
Duo Impérial

BRIL96303 - 1 CD Brilliant



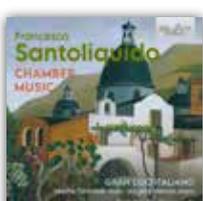
Reinecke, Debussy, Doyen, Mouquet : Musique pour flûte et piano
Rebecca Taió; Luca Colombarolli

BRIL96695 - 1 CD Brilliant



F. Ries : Sonates pour flûte et piano, op. 5, 86, 169
Duo Estense

BRIL96132 - 1 CD Brilliant



F. Santoliquido : Musique de chambre
Federica Del Bagno, violoncelle; Gran Duo Italiano

BRIL96589 - 1 CD Brilliant



P. Scharwenka : Trios pour piano n° 1 et 2
Trio Gustav

BRIL96386 - 1 CD Brilliant



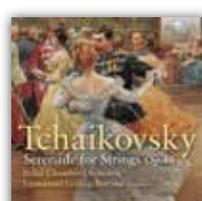
Transcriptions pour 2 pianos. Œuvres de Schubert, Saint-Saëns, Ravel, Rachmaninov, Stravinski...
Piano duo Van Veen

BRIL96433 - 2 CD Brilliant



G. Tartini : Concertos violon D 80, 96, 125; Les Trilles du Diable
L'Accademia della Rosa; Giulio Plotino

BRIL96123 - 1 CD Brilliant



P.I. Tchaikovsky : Sérénade pour cordes, op. 48
Baltic CO; Emmanuel Leducq-Barôme

BRIL96520 - 1 CD Brilliant



Dimitri Tchessnokov : Musique pour flûte et piano
Anna Wierer; Alina Pronina

BRIL96216 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Rolle, Telemann : Die Befreiung Israels. Il Gardellin... PAS1132 **15,36 €** p. 3

Musique contemporaine

Sax. Concertos contemporains pour saxophone. Weiss, S... WER7389 **15,36 €** p. 3

Hans Werner Henze : Œuvres pour violoncelle et orches... 0302768BC **15,36 €** p. 3

Arvo Pärt : Lamentate. Piquero, Albiach. PCL10273 **13,92 €** p. 3

Ernst Reijseger : Salt & Fire. WIN910233-2 **16,08 €** p. 3

Yann Tiersen : Œuvres pour piano. Van Veen. BRIL96913 **8,16 €** p. 3

Alphabétique

Albéniz : Œuvres pour piano. Stanley. PCL10262 **13,92 €** p. 4

Grazyna Bacewicz : Musique pour orchestre à cordes. B... DUX1793 **13,92 €** p. 4

Bach : Passion selon St. Jean. Concerto Copenhagen, M... 0302071BC **21,12 €** p. 4

Christopher Ball : Concertos pour clarinette et flûte... MC3110 **12,48 €** p. 4

Samuel Barber : Intégrale des mélodies. Ezra, Lombard... BRIL96514 **12,48 €** p. 4

Beethoven, Fontanelli : Septuors. Dresden Chamber Sol... GEN23805 **13,92 €** p. 4

Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et ... 0302923BC **21,12 €** p. 5

Beethoven : Symphonies n° 1 et 2. Joeres. ALC1475 **7,57 €** p. 5

Beethoven : Symphonie n° 4. Furtwängler. VOXNX3002CD **12,48 €** p. 5

Beethoven : Ouvertures et musique de scène. Skrowa... VOXNX3017CD **12,48 €** p. 5

Margaret Bonds : Credo - Simon Bore the Cross. Brunet... AVIE2589 **13,92 €** p. 5

Bernardino Bottazzi : Choro et Organo. Del Sordo, Tur... BRIL96823 **9,60 €** p. 5

Walter Braunfels : Quatuors et quintette à cordes. Ma... AVI8553018 **21,12 €** p. 6

Bruckner : Œuvres pour piano. Eggner. GRAM99282 **14,64 €** p. 6

Luigi Cherubini : Six Sonates pour pianoforte. Pierini. BRIL96246 **8,16 €** p. 6

François Devienne : Six Duos pour flûte, op. 2. Pavan... BRIL96694 **8,16 €** p. 6

Dukas : Intégrale de l'œuvre pour piano. Maltempo. PCL10171 **13,92 €** p. 6

Dussek : Sonates pour violon, vol. 2. Altmann, Huber. BRIL96588 **8,16 €** p. 7

Girolamo Frescobaldi : Intégrale de l'œuvre pour clav... BRIL96895 **43,68 €** p. 7

Girolamo Frescobaldi : Manuscrits pour orgue et clave... CLA3074/75 **21,12 €** p. 7

Glinka : Œuvres pour piano. Shelepov. PCL10258 **13,92 €** p. 7

Haendel : Cinq grandes suites pour clavecin. Koopman. CC72923 **13,92 €** p. 7

Haendel : Sonates pour violon et piano, op. 1. Losaki... DUX1798 **13,92 €** p. 8

Richard Hageman : Mélodies. Stagg, Villiers. ACDOE1252 **13,92 €** p. 8

Haydn : Les Sept dernières paroles. Sánchez-Verdú : S... AVI8553518 **15,36 €** p. 8

Heinrich Hofmann : Intégrale de la musique de chambre... HC22014 **16,08 €** p. 8

Kabelác, Smetana : Œuvres pour piano. Bartos. SU4324 **13,92 €** p. 8

Robert Kahn : Musique de chambre. Hohenstaufen Ensemb... HC22075 **13,20 €** p. 8

Antonio Lauro : Musique pour guitare. Poli Cappelli. BRIL96627 **9,60 €** p. 9

Paul Lincke : Ouvertures, vol. 2. Theis. CPO555448 **15,36 €** p. 9

Piotr Maszynski : Mélodies, vol. 2. Rehlis, Siminska,... DUX1951 **13,92 €** p. 9

Nikolai Medtner : Intégrale des mélodies, vol. 4. Lev... BRIL96066 **8,16 €** p. 9

Nikolai Miaskovski : Concerto et sonates pour violonc... CPO555420 **15,36 €** p. 9

Mompou : Música callada. Hough. CDA68362 **15,36 €** p. 10

Stanislaw Moniuszko : Mélodies pour voix et piano. St... DUX1843 **13,92 €** p. 10

Cristobal de Morales : Messes et Magnificat. De Profu... CDA68415 **15,36 €** p. 10

Mozart : Concertos pour 1 et 2 violons. Honeck, Seten... C675062 **13,92 €** p. 10

Mozart : Concertos pour piano n° 17 et 27. Klien, Skr... VOXNX3012CD **12,48 €** p. 10

Mozart : Intégrale des quatuors à cordes. Armida Quar... AVI8553523 **61,68 €** p. 10

Mozart : Concertos et sonate pour violon. Oistrakh, Y... ALC1456 **7,57 €** p. 10

Offenbach : Intégrale des duos pour 2 violoncelles. S... BRIL96251 **15,72 €** p. 11

Johann Georg Pisendel : Concerti grossi, sonates et s... 0302808BC **15,36 €** p. 11

Rachmaninov : Musique de chambre. Trio 258. CC72920 **13,92 €** p. 11

Rachmaninov : Concertos pour piano n° 2 et 3. Simon... VOXNX3014CD **12,48 €** p. 11

Giovanni Battista Sammartini : Sonates pour violoncel... BRIL96767 **8,16 €** p. 11

Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 8... TACET275 **13,92 €** p. 12

Schubert : Œuvres pour violoncelle et piano. Wispelwe... EPRC0050 **13,92 €** p. 12

Schubert : Sonates pour piano, D 537 et 959. Ohlsson. CDA68398 **15,36 €** p. 12

William Smethergell : Six Ouvertures, op. 5. Bostock. CPO555540 **15,36 €** p. 12

Jan Pieterszoon Sweelinck : Œuvres pour clavecin. Fal... CC72926 **13,92 €** p. 12

Vivaldi : La Stravaganza, op. 4 (transcription pour o... BRIL96614 **8,16 €** p. 12

Vaughan Williams : Symphonies n° 7 et 9. Watts, Brabb... CDA68405 **15,36 €** p. 13

Weinberg : Symphonie n° 2 - Symphonie de chambre n° 2... ALC1472 **7,57 €** p. 13

Earl Wild : Intégrale de l'œuvre pour piano. Doria Mi... BRIL96705 **12,48 €** p. 13

Adrian Willaert : Passion selon St. Jean. Dionysos Now! EPRC0054 **13,92 €** p. 13

Joseph Zeidler : Œuvres vocales sacrées. Klauza. DUX1869 **13,92 €** p. 13

Récitals

Les livres de Luth d'Orazio Albani da Urbino. Damiani. LDV14097 **11,76 €** p. 14

Le violoncelle à l'Abbaye de Montecassino. Musique pr... BRIL96713 **9,60 €** p. 14

Ravel, Bartók, Kodály, Ligeti : Sonates et duos pour ... GRAM99262 **14,64 €** p. 14

Banschikov, Prighozin, Basner : Quatuors à cordes. Le... NFPMA99154 **11,76 €** p. 14

Berg, Zemlinsky, Wally : Transcriptions pour ensemble... HC22046 **13,20 €** p. 14

Christmas Album. Musique de Noël pour hautbois. Vever... SU4316 **14,64 €** p. 14

Il flauto rivoluzionario. Musique romantique pour flû... STR37217 **13,92 €** p. 15

Musique pour flûte et orgue. Duo Les Brumes. BRIL96562 **8,16 €** p. 15

Slavic Rhapsody. Œuvres orchestrales de compositeurs ... BRIL96737 **8,16 €** p. 15

Baroque Bohemia & Beyond, vol. 9 : Stamitz, Richter. ... ALC1476 **7,57 €** p. 15

This Island. Mélodies pour soprano et piano de compos... AVIE2592 **13,92 €** p. 15

Boulevard des Femmes. Musique pour soprano et guitare... BRIL96729 **8,16 €** p. 16

Brahms, Dvorák, Haydn : Quatuors à cordes. Amadeus Qu... ALC1611 **8,88 €** p. 16

Richter in Warsaw: The Scriabin Recital PACD96053 **11,76 €** p. 16

L'Art perdu de Jacob Lateiner, vol. 2. Œuvres pour pi... PACD96081/2 **19,68 €** p. 16

Ida Haendel & Josef Hassid : Les prodiges juifs polon... PAEL95011 **11,76 €** p. 16

Nathan Milstein joue Beethoven, Mendelssohn, Brahms, ... WS121408 **12,48 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Sviatoslav Richter joue Beethoven : Sonates pour pian... PDVD1210 **16,44 €** p. 17

Bruckner : Symphonies n° 3 et 6. Thielemann. CM807308 **24,00 €** p. 17

Bruckner : Symphonies n° 3 et 6. Thielemann. CM807404 **29,28 €** p. 17

Verdi : Falstaff. Taddei, Panerai, Araiza, Ludwig, Ka... CM761504 **29,28 €** p. 17

Luciano Pavarotti à Central Park. Magiera. CM762704 **24,00 €** p. 17

Sélection CPO

Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. Genov... CPO555453 **10,32 €** p. 2

Franz Ignaz Beck : L'Isle déserte. Labin, Gaul, Brown... CPO555336 **15,36 €** p. 2

Beethoven : Le Roi Étienne - Ouvertures Léonore. Taub... CP0777771 **15,36 €** p. 2

Biber : Sonata Violino Solo, 1681. Nikitassova, Les ... CPO555481 **21,12 €** p. 2

Wolfgang Carl Briegel : Madrigaux et fugues. Ensemble... CPO555449 **10,32 €** p. 2

Bruch : Lieder choisis. Fingerlos, El Mouissi. CPO555422 **10,32 €** p. 2

Buxtehude : Intégrale de l'œuvre pour orgue, vol. 2. ... CPO555407 **31,44 €** p. 2

Domenico Cimarosa : Il Matrimonio Segreto. Girolami, ... CPO555295 **28,32 €** p. 2

Berthold Damcke : Musique de chambre. Pianotrio Then ... CPO555521 **26,88 €** p. 2

Théodore Dubois : Quatuor et quintette pour piano. Tr... CPO555357 **10,32 €** p. 2

César Franck : Quatuor à cordes - Quintette pour pian... CPO555088 **10,32 €** p. 2

François-Joseph Gossec : Requiem - La Nativité. Schol... CP0777869 **15,36 €** p. 2

Haendel : Intégrale des concertos pour piano. Kirschn... CPO555413 **21,12 €** p. 2

Johann David Heinichen : Deux oratorios de la Passion... CPO555507 **15,36 €** p. 2

Ferdinand Hiller : Quatuor et quintette pour piano. T... CPO555312 **10,32 €** p. 2

Paul Hindemith : Mainzer Umzug. Haase, Spemann, Dah... CPO555257 **15,36 €** p. 2

Kunc, Stolcer Slavenski, Lhotka : Quatuors à cordes. ... CPO555297 **10,32 €** p. 2

Johann Mattheson : Boris Godounov. Gourdy, Van Meers... CPO555502 **26,88 €** p. 2

Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 7. De Vriend. CPO555511 **15,36 €** p. 2

Vespro da camera. Œuvres sacrées de Monteverdi et ses... CPO555317 **15,36 €** p. 2

Eduard Nápravník : Quatuor pour piano - Sonate pour v... CPO555405 **10,32 €** p. 2

Offenbach : Pomme d'Api - Sur un volcan. Léger, Lacon... CPO555268 **15,36 €** p. 2

Paderewski, Stojowski : Sonates pour violon. Plawner, ... CPO555324 **10,32 €** p. 2

Ferdinando Paër : Leonora. Bellocchi, Fanale, Girolami... CPO555411 **26,88 €** p. 2

Mogens Pederson : Pratum spirituale, Motets. Weser-Re... CPO555216 **15,36 €** p. 2

Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin ... CPO555219 **15,36 €** p. 2

Julius Röntgen : Symphonies. Porcelijn. CP0777309 **26,88 €** p. 2

Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. ... CPO555491 **15,36 €** p. 2

